


Bayard, Jean
François Alfred
Les couleurs
de Marguerite





# LES
# COULEURS DE MARGUERITE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.



# LES COULEURS
## DE MARGUERITE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BAYARD ET BIEVILLE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 4 Octobre 1845.



A BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,
46, RUE DES PIERRES.

—

1845

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| Le Vicomte des GENETS, gouverneur de Verdun. | MM. Landrol. |
| Le Vidame de VERDUN (Bonnias de Serinos.) | Sylvestre. |
| Le Marquis d'AUBREUIL. | Pastelot. |
| Le Chevalier de JAUCOURT. | J. Deschamps. |
| MARGUERITE, femme du Vicomte. | Mmes Rose Chéri. |
| Hélène de MONTBRUN. | Désirée. |
| Mme THIBAUT, aubergiste. | Lambquin. |
| BABET, femme de chambre de Marguerite. | Anna Chéri. |

La scène se passe à Verdun en 1745, au premier acte, dans l'auberge de Mme Thibaut. Au second acte, chez le gouverneur.

# LES COULEURS DE MARGUERITE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

## ACTE I.

Le théâtre représente le jardin de l'auberge de Mme Thibaut. — Porte au fond. — A gauche, l'auberge. — A droite, une petite table ronde et une chaise.

### SCENE I.

LE VICOMTE, MARGUERITE, Mme THIBAUT.

Mme THIBAUT, *sortant de l'auberge, à la cantonade.*

Oui, mon jeune seigneur, vous êtes ici dans la première auberge de Verdun... Vous pouvez compter sur les égards... Tiens ! voilà M. le vicomte des Genets, le gouverneur de la ville.

LE VICOMTE, *entrant au fond et donnant le bras à Marguerite.*

Mon Dieu, ma chère Marguerite, soyez sans crainte ; nous avons encore une demi-heure avant le salut.

MARGUERITE.

Où me conduisez-vous donc, M. le vicomte ?

LE VICOMTE.

Eh ! mais, à l'auberge de Mme Thibaut.

Mme THIBAUT, *qui leur fait force révérences depuis qu'elle les voit.*

Pour vous servir, Mme la vicomtesse, car je n'ai pas besoin de demander si j'ai l'honneur de saluer la nouvelle épouse de M. le vicomte... ça se voit assez. Tout le monde dit qu'elle est la plus belle de Verdun... où la beauté ne manque pas ; le sang est superbe chez nous.

LE VICOMTE.

Oui, Verdun est le pays des dragées et des jolies femmes : tout sucre.

MARGUERITE.

Mme Thibaut est bien bonne, en ce cas, car enfin, je ne suis pas de la ville, je suis presque étrangère... Mais je sais qu'elle est très-attachée à votre maison.

Mme THIBAUT.

Ah ! je crois bien ! Il y a plus de trente ans que je connais M. le vicomte.

MARGUERITE.

Tant que cela ?

LE VICOMTE, *souriant.*

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

C'est possible! car chez ma mère
Sur les enfans elle veillait.

Mme THIBAUT.

Mais déjà comme militaire,
Monsieur le vicomte brillait.

LE VICOMTE.

Ah! pour cela, non !
(A part.)
Quelle peste!

Mme THIBAUT.

Oh ! de cette époque, vraiment,
Plus d'un souvenir nous atteste
Que vous n'étiez pas un enfant.

LE VICOMTE, *à part.*

C'est un vieil almanach que cette femme-là!

Mme THIBAUT.

A telles enseignes, que c'est peu de temps après mon arrivée que M. le vicomte eut ce grand désespoir, parce qu'on avait donné à un autre le grade auquel il avait droit par ancienneté.

MARGUERITE.

Il y a plus de trente ans !

LE VICOMTE.

Allons donc, elle est folle... Après ça, je suis entré si jeune au service... sous la régence, époque des roués !

M$^{me}$ THIBAUT.

C'est encore ce que disaient trois officiers qui déjeunaient l'autre jour ici... Ils assuraient que M. le vicomte serait de la première promotion de maréchaux-de-camp.

MARGUERITE.

Ah !

LE VICOMTE.

C'est probable.

M$^{me}$ THIBAUT.

Comme plus ancien colonel de l'armée.

LE VICOMTE, *d'un rire forcé.*

Ah ! ah ! ah !

Il remonte la scène, et passe à M$^{me}$ Thibaut.

MARGUERITE, *à part.*

C'est flatteur !

LE VICOMTE, *bas.*

Corbleu ! M$^{me}$ Thibaut, vous devenez bien bavarde.

M$^{me}$ THIBAUT.

Ah ! mon Dieu ! Est-ce que j'ai manqué à M. le vicomte ? Est-ce que madame ne savait pas l'ancienneté?

MARGUERITE.

Si fait ! si fait !

LE VICOMTE.

Ma femme sait tout !... Il s'agit...

M$^{me}$ THIBAUT.

C'est que je n'oublierai jamais que je vous ai dû la permission d'ouvrir cette auberge.

LE VICOMTE.

Que je pourrais bien fermer quelque jour.

Mme THIBAUT.

Miséricorde !

MARGUERITE.

Ah ! mon ami ! pourquoi donc cela ? Je vais me faire la protectrice de cette aimable Mme Thibaut.

LE VICOMTE.

Eh ! nous sommes ici sur les limites de la Lorraine et de la France. Et de nouvelles conventions entre les deux pays exigent une surveillance plus active... d'une part, pour rendre au bon roi Stanislas ceux de ses sujets qui lui échappent ; de l'autre, pour veiller sur les sujets de notre roi Louis XV, qui cherchent à passer en Lorraine... Les ordres sont précis, et Mme Thibaut est accusée de donner asile...

Mme THIBAUT.

Aux voyageurs qui descendent chez moi, voilà tout.. Et en ce moment, je n'ai que des marchands, des rouliers...

LE VICOMTE, *l'observant.*

Et pas un gentilhomme ?

Mme THIBAUT.

Ah ! si fait ! un tout jeune arrivé de cette nuit... Il s'est endormi tout de suite.

LE VICOMTE, *vivement.*

Il venait de Paris ?

Mme THIBAUT.

Non, de Lorraine.

LE VICOMTE.

Vous en êtes sûre ?

Mme THIBAUT.

Très-sûre ! Je connais le postillon qui l'a amené...

LE VICOMTE.

Alors, ce n'est pas ça !

MARGUERITE.

Comment, mon ami, vous cherchez donc quelqu'un?

Mme THIBAUT.

Me voilà toute tremblante.

LE VICOMTE.

Silence... (*Mystérieusement.*) Il s'agit d'un jeune fou...

## SCENE II.

LES MÊMES, LE VIDAME BONNIAS DE SERINOS.

LE VIDAME, *arrivant par le fond.*

Ah ! Mme Thibaut.

Mme THIBAUT, *sautant de peur.*

Ah ! vous m'avez saisie !

LE VICOMTE.

Qu'est-ce?

LE VIDAME.

Eh ! Dieu me damne ! c'est le gouverneur et Mme la vicomtesse !...

Ils se saluent.

LE VICOMTE.

Le vidame Bonnias de Serinos !

LE VIDAME.

Moi-même, qui suis trop heureux ! C'est une bonne fortune de voir Mme la vicomtesse, car vous nous la célez, vicomte, vous nous la célez.

LE VICOMTE.

Toujours plaisant !

LE VIDAME.

Je parle sérieusement. Dieu me damne ! Nous espérons voir madame au bal de la duchesse d'Aiguillon.

MARGUERITE.

Au bal ?... Il y a eu un bal ?...

LE VIDAME.

Et nous en avons été pour nos frais d'espérance.

LE VICOMTE.

C'est que l'invitation a été égarée, sans doute... Je n'ai pas reçu...

MARGUERITE.

Ah ! quel dommage ! j'aurais dansé.

LE VICOMTE.

Marguerite !

MARGUERITE.

Avec mon mari.

LE VIDAME.

C'est juste... On danse toujours avec son mari... pour commencer. ça met en train ! Mais nous avons un autre reproche à vous faire... Autrefois, quand vous étiez garçon, vous donniez des fêtes charmantes...

AIR *de Julie.*

Mais depuis votre mariage,
Point de bals !... vous n'en donnez plus !
On voudrait pourtant, c'est l'usage,
Vous rendre ceux qu'on a reçus.
Toute la ville le demande.

LE VICOMTE.

Je suis généreux tout-à-fait,
Et tout ce que, garçon, j'ai fait...
Je ne veux pas qu'on me le rende.

LE VIDAME.

Pourquoi ?...

MARGUERITE.

Oui ; pourquoi ?

LE VICOMTE.

C'est que... Mme la vicomtesse, qui sort du couvent, n'aime pas le monde.

MARGUERITE.

Mais au contraire, mon ami, je l'adore... C'est si ennuyeux d'être toujours chez soi en tête-à-tête, avec...

*Elle regarde le vicomte et baisse les yeux.*

LE VICOMTE.

Marguerite !... nous recevrons... Mais, pardon, vidame, je conduis la vicomtesse au salut.

LE VIDAME.

Dieu me damne ! j'y vais aussi. Je venais, en passant, demander quelques renseignemens à la maman Thibaut, pour une arrestation.

Mme THIBAUT.

Encore !

MARGUERITE.

Quoi ! monsieur... une arrestation !

LE VIDAME.

Désolé, belle dame, de parler devant vous de ces misères... C'est un petit service d'ami que l'évêque de Nancy demande à l'évêque de Verdun, dont je suis, comme vous le savez, le neveu et le vidame.

LE VICOMTE.

Ah ! ah ! ah ! Il serait plaisant que nous fussions à la piste de la même personne.

LE VIDAME.

Il s'agit d'une jeune fille.

MARGUERITE.

Une jeune fille !

LE VICOMTE.

Alors, ce n'est pas mon affaire.

M<sup>me</sup> THIBAUT.

Et grâce au ciel je respire, car, en fait de voyageurs, je n'ai en ce moment que des hommes...

Elle rentre.

LE VIDAME.

Diable ! tant pis ! Je croyais déjà tenir ma jolie fugitive, car il paraît qu'elle est fort jolie.

MARGUERITE.

Mais pourquoi donc l'arrêter, cette pauvre jeune fille ?

LE VIDAME.

Oh ! rassurez-vous, belle dame, elle trouvera près de moi tous les égards, tous les... Enfin, l'infortunée ne sera pas malheureuse.

LE VICOMTE.

Vous avez reçu l'ordre ?...

LE VIDAME, *montrant un ordre.*

De la faire reconduire aux Ursulines de Nancy.

MARGUERITE.

Mon ancien couvent ! Et le nom de cette jeune fille ?

LE VIDAME.

Hélène de Montbrun.

MARGUERITE.

Hélène de Montbrun !... Je ne connais pas...

Elle remonte vers le fond.

LE VICOMTE, *ouvrant un papier.*

A la bonne heure ! nous pourrons nous aider mutuellement dans nos recherches, avec ça qu'il ne peut pas y avoir confusion... C'est un jeune homme que j'ai or-

dre d'arrêter sur la frontière de Lorraine, et d'envoyer à Paris... à la Bastille, peut-être !... Un grand nom.

MARGUERITE, *qui vient de jeter un regard sur l'ordre.*

Ah !

LE VICOMTE.

Qu'est-ce donc ?

MARGUERITE.

Rien... rien du tout !... C'est qu'il m'a semblé entendre sonner le salut, et je crains que nous ne le manquions...

L'orchestre joue en sourdine l'Ave Maria.

LE VICOMTE.

C'est juste ! Ma femme est d'une piété .. Nous partons, ma chère amie.

LE VIDAME.

Et puisque ma belle fugitive n'est pas ici, je vous demanderai la permission de vous accompagner... (*A Mme Thibaut qui vient de reparaître.*) Ah ! Mme Thibaut, ne manquez pas de déclarer toutes les femmes plus ou moins jeunes qui peuvent arriver de Lorraine dans votre auberge.

LE VICOMTE.

Tous les voyageurs qui vous viendront de Paris.

LE VIDAME.

Sous peine de payer une forte amende.

LE VICOMTE.

Et de voir fermer votre auberge.

Mme THIBAUT, *effrayée.*

Soyez tranquilles, messieurs.

MARGUERITE. *à part.*

Oh ! ce pauvre jeune homme !...

Le Vidame va pour lui offrir la main, le Vicomte se place entre eux.

LE VICOMTE.

Permettez, mon cher.

LE VIDAME, *à part.*

Toujours jaloux.

*ENSEMBLE.*

AIR *de l'Ave Maria.* (Mlle Puget.)

Partons / Partez soudain !
De la cloche fidèle
La voix appelle
Au service divin.

(Ils vont pour sortir. — La musique continue.)

## SCENE III.

LES MÊMES, LE MARQUIS D'AUBREUIL.

Il entre au moment où le Vicomte, la Vicomtesse et le Vidame vont sortir. — Ils se saluent.

LE VICOMTE, *après l'avoir examiné.*

Pardon ! je crois reconnaître... monsieur !...

LE MARQUIS.

Le marquis d'Aubreuil.

LE VICOMTE.

D'Aubreuil... Une grande famille de Lorraine... Je me trompais...

Ils se saluent de nouveau.

LE MARQUIS, *descendant en scène.*

Cet original ! à qui en a-t-il ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE, *excepté le Marquis.*

Partons / Partez soudain ! etc.

## SCENE IV.

### LE MARQUIS, Mme THIBAUT.

Mme THIBAUT.

Fermer mon auberge!

LE MARQUIS.

Madame !...

Mme THIBAUT, *lui faisant des révérences.*

Ah ! c'est juste ! il faut à monsieur un appartement?... On va servir à dîner à monsieur.

LE MARQUIS, *parlant en même temps qu'elle.*

Il a dû arriver ici ce matin une jeune demoiselle... une jeune dame... (*Mme Thibaut veut répondre.*) très-jolie, très-fatiguée, qui vous a demandé une chambre... (*Même jeu.*) et vous a priée de ne laisser parvenir jusqu'à elle qu'un ami, un parent, un frère... qu'elle attend... Ce frère, c'est moi... (*Même jeu.*) Conduisez-moi vers elle.

Mme THIBAUT.

Mais, non, monsieur.

LE MARQUIS.

Plaît-il ?

Mme THIBAUT.

Je n'ai chez moi ni dame ni demoiselle.

LE MARQUIS.

Eh ! que ne le disiez-vous plus tôt ?

Mme THIBAUT.

Et le moyen !... Vous allez, vous allez...

LE MARQUIS, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! qu'est-elle devenue?...

Il s'assied à droite.

Mme THIBAUT, *à part.*

Une demoiselle ?... Si c'était...

## SCENE V.

LES MÊMES, LE CHEVALIER DE JAUCOURT.

LE CHEVALIER, *à la cantonade.*

Faites entrer ma chaise dans la cour.

Mme THIBAUT.

Hein ! quelqu'un !

LE CHEVALIER, *entrant par le fond.*

Ah ! Mme l'hôtesse.

Mme THIBAUT, *lui faisant des révérences.*

Il faut à monsieur un appartement ?...

LE CHEVALIER.

Oui, oui, tenez !...

Il lui donne son chapeau, qu'elle pose sur la table à droite.

LE MARQUIS, *se retournant.*

Eh ! mais... le chevalier de Jaucourt !

LE CHEVALIER.

Ah bah ! que vois-je ! le marquis d'Aubreuil !...

Mme THIBAUT, *à part.*

Tiens ! ils se connaissent !

LE CHEVALIER, *allant à lui et lui serrant la main.*

Quelle charmante rencontre ! C'est ma bonne étoile ! Est-ce que vous logez dans ce trou ?

Mme THIBAUT.

Hein ?... qu'est-ce que ?...

LE MARQUIS.

Non, j'arrive à l'instant ; et vous me voyez dans une inquiétude...

LE CHEVALIER.

Vrai !... Vous avez, en effet, une figure toute... Qu'est-ce donc ? Vous allez me conter ça en dînant... Hé ! la femme ! faites porter mes effets dans une cham-

bre quelconque... Qu'on y mette une écritoire, du papier, et qu'on me serve à dîner pour deux.

Mme THIBAUT.

Tout de suite, monsieur.

LE MARQUIS.

De grâce !... merci... Je ne dîne pas.

Mme THIBAUT, *revenant.*

En ce cas, pour un ?

LE CHEVALIER.

Eh! non! toujours pour deux. Je mangerai pour vous et pour moi... si l'on peut manger dans un pareil trou...

Mme THIBAUT.

Monsieur !...

LE CHEVALIER.

Allez ! allez !

LE MARQUIS.

Ah ! madame , y a-t-il à Verdun d'autres auberges que celle du *Cheval Noir* et la vôtre ?

Mme THIBAUT.

Non, monsieur, et celle-ci est la plus belle.

LE CHEVALIER.

Vrai ?... Ah ! ah ! ah !... (*La rappelant* ) Hé ! la femme !

Mme THIBAUT.

Monsieur ?...

LE CHEVALIER.

Je vous en fais bien mon compliment...

Mme Thibaut sort en haussant les épaules.

## SCENE VI.

### LE CHEVALIER, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

Où est-elle?... Que faire?... Faut-il l'attendre?...

LE CHEVALIER.

Eh bien! marquis?...

LE MARQUIS, *sans l'entendre.*

Faut-il la chercher?

LE MARQUIS, *riant.*

Ah bah!

LE CHEVALIER, *de même.*

Dieu! si quelque accident... (*Le Chevalier lui frappe sur l'épaule*) Oh! pardon, chevalier.

LE CHEVALIER.

Vous voilà, en effet, bien tourmenté... bien agité... Dites donc, marquis, vous êtes amoureux.

LE MARQUIS.

Vous croyez?

LE CHEVALIER.

J'en suis sûr... je m'y connais?... Et tant mieux, mon cher, si vous êtes heureux!... Et si vous ne l'êtes pas, tant mieux encore! Car il y a, jusque dans les peines de l'amour, dans ses agitations, dans ses inquiétudes, quelque chose qui vous fait vivre de délices!... Le souvenir ou l'espérance! cela vaut cent fois mieux que le calme plat.

LE MARQUIS.

Quel feu, chevalier!... Vous êtes amoureux aussi?

LE CHEVALIER.

Oh! moi, je suis toujours avant, pendant et après!

LE MARQUIS, *souriant.*

Aujourd'hui, à quel temps êtes-vous?

LE CHEVALIER.

Vous faites le discret!... Eh bien! je vais vous donner l'exemple de la franchise... Après tout, voyez-vous...

AIR *de Mme Favart.*

Que c'est doux une confidence!
Quand on parle de ses amours.
Le cœur s'ouvre avec confiance!...
Moi, j'en parle, parle toujours!...
Depuis deux mois!...

LE MARQUIS, *riant.*

C'est beau pour celle
Dont on est deux mois amoureux!
Eh! mais, vous êtes donc fidèle?

LE CHEVALIER.

Toujours!... quand je suis malheureux!
Eh! oui, mon cher, je suis fidèle,
Surtout quand je suis malheureux!

LE MARQUIS.

Deux mois!... Eh! mais... à la date de votre départ de Nancy...

LE CHEVALIER.

Oui... quand je quittai la cour du roi Stanislas, sans prendre congé de personne. Ce vertueux prince m'avait prié de sortir de ses états dans trois jours... trois heures après j'étais dehors.

LE MARQUIS.

Et la raison?

LE CHEVALIER.

Ah! voilà!... C'est que j'avais failli prendre d'assaut un couvent.

LE MARQUIS.

Un couvent ?... vous ?

LE CHEVALIER.

J'en rougis, mais c'est comme ça... L'amour m'était venu aux Ursulines... (*Mouvement du Marquis.*) où j'accompagnais le roi Stanislas... à une prise de voile... Au milieu des chants et des prières... je remarquai une jeune fille... Ah ! voyez-vous, marquis, on parle de vierges de Raphaël, eh bien ! il n'y en a pas une qui ait cette physionomie chaste et gracieuse à la fois, ce sourire enchanteur...

LE MARQUIS.

Bref ! vous en devîntes amoureux ?

LE CHEVALIER.

A l'instant, et pour la vie... Au point que je passais mes journées à la grille de la chapelle... j'édifiais tout le couvent... J'ignorais son nom... mais j'avais remarqué qu'elle avait toujours autour de son cou, ou dans ses cheveux, un ruban bleu et rose qui faisait le plus charmant effet du monde... Là-dessus, à force d'informations adroites, je sus comment on la nommait... et, ma foi, je risquai une épitre !...

LE MARQUIS.

Vous lui écrivîtes ?

LE CHEVALIER.

Une déclaration qui brûlait le papier... Je gagnai le jardinier du couvent ; mais pas de réponse.

LE MARQUIS.

Il fallait recommencer.

LE CHEVALIER.

C'est ce que je fis... c'est ce que je refis vingt fois

de suite ! Mais enfin, le bon roi Stanislas me prit à part, et m'apprit que la supérieure avait intercepté toutes les lettres que j'adressais à Marguerite... Hein! quel joli nom !... il lui ressemble !

LE MARQUIS.

Après, après ? le roi vous dit...

LE CHEVALIER.

Qu'il voulait bien, à cause de mon âge, considérer cela comme une plaisanterie... mais à condition que j'en resterais là.

LE MARQUIS.

Et vous promîtes...

LE CHEVALIER.

Rien ! Je m'inclinai sans répondre... ce qui ne disait ni oui ni non, et une heure après j'étais caché dans une tribune de la chapelle, d'où je vis ma bien-aimée pleurant à chaudes larmes; elle était malheureuse et elle ne savait seulement pas qu'il existait un gentilhomme prêt à mourir pour elle... Je jurai de la consoler... pauvre petite ! J'avais appris que sa cellule donnait sur le jardin ; je ne savais pas au juste quelle était sa croisée; mais je me fiais à mon cœur pour me l'indiquer, et le soir... soir d'automne... sans étoiles... sans clair de lune... j'escalade le mur... je grimpe à la fenêtre...

LE MARQUIS.

Et votre cœur vous conduit ?

LE CHEVALIER.

Juste chez la supérieure !

LE MARQUIS.

Miséricorde !

LE CHEVALIER.

Elle jette des cris de possédée !... Je me sauve à l'intérieur; toutes ces dames accourent; je veux faire bonne contenance, mais il n'y en avait pas une jeune!... En tournant toujours sur moi-même, j'arrive à la grille, qui se referme... et trois heures après, comme je vous l'ai dit, j'étais sur la frontière de France... pleurant mes amours perdues, et envoyant de loin à ma bien-aimée mille baisers que le vent emportait.

LE MARQUIS.

Vous aviez à Versailles de quoi vous consoler.

LE CHEVALIER, *souriant.*

Oh ! j'ai essayé... Vrai ! je n'y ai pas mis de mauvaise volonté, ni ces dames non plus... ni l'Opéra non plus.

LE MARQUIS.

Eh bien ?

LE CHEVALIER.

Eh bien! il faut que je sois doué de plus de constance que je ne croyais... Je suis plus amoureux que jamais de ma petite ingénue ! Dame! que voulez-vous ? lacomparaison... et puis, des difficultés à vaincre... Si bien que lorsqu'il y a quelques jours, j'appris qu'à ma première tentative pour rentrer en Lorraine, je risquais d'être mis au frais... à la Bastille, je sentis dans mon cœur un mélange de colère, d'amour, de dépit ; j'aurais voulu me moquer de leur double police !... Ce fut alors que je reçus ordre de rejoindre mon régiment... pèrs de Fontenoy, où le maréchal de Saxe nous a donné rendez-vous. Je suis parti de Versailles avec toute la jeune noblesse. Ces jeunes et beaux seigneurs célé-

braient à l'envi de belles maîtresses qui les avaient parés de leurs couleurs, au jour du départ... Ils montraient tous un nœud de ruban, qui flottait dans leurs aiguillettes... moi seul je n'en avais pas... et ils me raillaient !... Oh ! alors, ma foi ! piqué au vif, je leur ai vanté les charmes de celle que j'aime... j'ai juré qu'elle aussi m'avouerait son amour ! qu'elle me parerait elle-même de ses couleurs, ce beau ruban bleu et rose dont le souvenir me revenait à l'esprit... Ils m'ont défié... moi, plus amoureux qu'eux tous !... et me voilà engagé d'honneur à faire la conquête des couleurs de Marguerite !...

Air *des Diamans de la Couronne.*

Je les ai laissés en Champagne,
Et filant de ce côté-ci,
Je vais commencer ma campagne
Aux Ursulines de Nancy !

LE MARQUIS, *riant.*

Aux Ursulines de Nancy.

LE CHEVALIER.

Je saurai vaincre la réserve
De ma novice, et ce succès
Va, je le sens, me mettre en verve
Pour aller battre les Anglais !

LE MARQUIS.

C'est une double victoire que je vous souhaite !

LE CHEVALIER.

Merci ! Ah ! ça, et vous ? vous êtes amoureux... de qui ?

LE MARQUIS.

Oh ! de la plus charmante fille, de la plus belle...

LE CHEVALIER.

Après la mienne... Elle vous connaît ?

LE MARQUIS.

Certainement.

LE CHEVALIER.

C'est un avantage que vous avez sur moi... Et vous espérez ?...

LE MARQUIS.

Je l'ai enlevée !

LE CHEVALIER, *vivement.*

Ah bah !... Contez-moi donc ça, c'est gentil... Et puis, ça pourra me servir comme renseignement... Vous l'avez enlevée... d'où ?

LE MARQUIS.

Du couvent des Ursulines de Nancy.

LE CHEVALIER, *reculant.*

Ah ! grand Dieu ! si c'était la mienne !

LE MARQUIS.

Non... à peine y était-elle entrée. J'aimais depuis longtemps Mlle Hélène de Montbrun... Elle s'appelle Hélène...

LE CHEVALIER.

J'aime mieux Marguerite... Après ça, un enlèvement... Hélène, c'est bien !... Continuez, Pâris.

LE MARQUIS.

J'allais la demander à son père lorsqu'il mourût, laissant tout son bien à son fils, et à sa fille, l'ordre d'entrer au couvent... J'ai voulu m'y opposer, mais impossible ! mon père m'a déclaré que jamais il ne consentirait à un mariage qui ne doublerait pas ma fortune... J'étais surveillé comme vous, et, hier matin, Hélène avait vu se refermer sur elle la grille fatale... Quant à moi, je paraissais résigné à mon sort, et le soir je dansais au bal de la cour.

LE CHEVALIER.

Vous consoler, comme moi !

LE MARQUIS.

Pour les tromper tous!... Mes mesures étaient prises, et pendant que je sautais gaîment, une échelle de corde préparée par mes gens et suspendue à ce mur de jardin que vous aviez escaladé, rendait la liberté à Mlle de Montbrun, et une voiture de poste lui faisait franchir la frontière de France pour l'amener à Verdun, où je devais la rejoindre ce matin... au *Cheval Noir*.

LE CHEVALIER.

Bravo ! mon cher, voilà ce qui s'appelle mener une aventure gaillardement!... Et votre Hélène est-elle arrivée ?

LE MARQUIS.

Mais non ; j'ai couru toute la ville sans retrouver ses traces, ici même...

LE CHEVALIER.

Diable ! diable ! si on l'avait retenue en Lorraine, sur la frontière... ce serait échouer au port.

LE MARQUIS.

C'est impossible!... Je retourne au *Cheval Noir*, et si elle n'y est pas, je retournerai sur ma route, d'auberge en auberge. Vous ici... je ne crains plus de me croiser avec elle.

LE CHEVALIER.

C'est cela... si elle arrive ici, je la recevrai... Mlle Hélène de Montbrun?

LE MARQUIS.

Ou bien, Mme la marquise d'Aubreuil.

LE CHEVALIER, *riant.*

Ah ! le titre, déjà !...

LE MARQUIS.

Oh !... la vertu la plus pure !... un ange !...

LE CHEVALIER.

Toujours comme la mienne !

LE MARQUIS.

Silence !

## SCENE VII.

LES MÊMES, Mme THIBAUT.

Mme THIBAUT, *sèchement.*

Monsieur, votre dîner est servi... dans votre chambre... où l'on a monté vos effets... Ah ! j'oubliais de vous dire que le cabinet de toilette sert aussi à la chambre voisine... qui est occupée...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Par une femme ?

Mme THIBAUT.

Non, monsieur, par un jeune gentilhomme qui paraît fort honnête.

LE CHEVALIER.

Vrai ? En ce cas, je vais lui offrir de dîner avec moi. C'est honnête aussi, cela.

LE MARQUIS.

Quant à moi, madame, je remonte à cheval, mais je reviendrai bientôt, je l'espère... Tenez-moi une chambre prête, et s'il arrivait une jeune dame...

Mme THIBAUT, *effrayée.*

Un jeune dame ?

LE CHEVALIER, *riant.*

Qu'est-ce que ça a d'effrayant ?

Mme THIBAUT.

Oh ! rien du tout.

LE MARQUIS.

Vous préviendrez monsieur, en attendant mon retour... (*Au Chevalier.*) Chevalier, je compte sur votre amitié.

LE CHEVALIER.

Allez en paix !...

AIR *nouveau de M. Hormille.*

Hélène vous attend, sans doute;
Il faut la retrouver d'abord;
Que l'amour abrège la route,
L'amitié vous attend au port.

*ENSEMBLE.*

LE CHEVALIER.

Hélène vous attend, sans doute; etc.

LE MARQUIS

Mon Hélène m'attend, sans doute;
Je vais la retrouver d'abord ;
Je trouverai l'amour en route,
Et l'amitié m'attend au port.

Mme THIBAUT.

Ces messieurs attendent, sans doute;
Je vais les prévenir d'abord.
Avant qu'il ne se mette en route,
Je dois leur faire mon rapport.

(Le Marquis sort par le fond, le Chevalier par l'auberge.)

## SCENE VIII.

### Mme THIBAUT; *puis*, MARGUERITE.

Mme THIBAUT.

Je préviendrai d'abord le vidame... Je ne veux pas compromettre mon auberge.

MARGUERITE, *le capuchon de son mantelet sur la tête.*

C'est bien ici !... Pourvu qu'on ne me suive pas !

M$^{me}$ THIBAUT.

Avec ça qu'ils m'ont l'air assez mauvais sujets , ces jeunes gens.

MARGUERITE.

Madame!

M$^{me}$ THIBAUT.

Ah ! sainte vierge ! la voilà !

MARGUERITE, *levant son voile.*

Vous ne me reconnaissez pas?

M$^{me}$ THIBAUT.

M$^{me}$ la vicomtesse !

MARGUERITE.

Silence ! Je reviens sur mes pas... pour une bonne action que vous pouvez partager avec moi... Cela coûte si peu, et cela rapporte tant de plaisir !

M$^{me}$ THIBAUT.

Oh ! si ça ne coûte rien et si ça rapporte !

MARGUERITE.

Vous m'avez dit qu'il y avait ici un jeune gentilhomme arrivé de Lorraine...

M$^{me}$ THIBAUT.

Dame ! il me l'a dit.

MARGUERITE.

Pour vous tromper, sans doute... s'il sait qu'on doit l'arrêter.

M$^{me}$ THIBAUT.

Ah ! mon Dieu ! Au fait, il a l'air si inquiet... toujours à la fenêtre !

MARGUERITE.

C'est lui !

M$^{me}$ THIBAUT.

Mais, madame...

MARGUERITE.

Je ne le connais pas... je ne sais pas qui il est... Ce pauvre jeune homme! je ne j'ai jamais vu... mais sa liberté est menacée... ce que vous avez dit à mon mari lui est revenu à l'esprit; ce sont ses soupçons qui m'ont effrayée, et alors le ciel que j'invoquais m'a sans doute inspiré une bonne pensée... Je me suis échappée un moment de l'église... pour vous prier, ma bonne Mme Thibaut, d'avertir ce voyageur, de lui dire...

Mme THIBAUT.

Permettez, madame, les menaces de M. le vicomte...

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Sa colère serait trop forte,
Il ne me pardonnerait pas
D'avoir parlé

MARGUERITE.

Que vous importe,
Si votre cœur vous approuve tout bas.
Une femme doit être bonne!...

Mme THIBAUT.

Mais il faut songer...

MARGUERITE.

Ah! songez
Que la charité nous ordonne
De secourir les affligés!

Mme THIBAUT.

Mais s'il était coupable?...

MARGUERITE.

De quelque folie... un gentilhomme si distingué... car il doit avoir l'air distingué... il est bien?...

Mme THIBAUT.

Très-bien! et si jeune...

MARGUERITE.

Oh ! cela m'est égal... mais vous lui direz...

Mme THIBAUT.

Mon Dieu, madame, vous pouvez lui dire vous-même, car le voici !

## SCENE IX.

LES MÊMES, HÉLÈNE, *en costume d'homme.*

HÉLÈNE, *sortant de l'auberge et sans voir Marguerite.*

Madame l'aubergiste, c'est vous ! je vous cherchais.

Mme THIBAUT.

Comme vous êtes ému !

HÉLÈNE.

Oui, et bien fâché contre vous... Quel est ce jeune homme que vous avez logé près de moi, et qui est entré dans mon cabinet de toilette ?

Mme THIBAUT.

C'est un voyageur, et j'ai cru qu'entre hommes...

HÉLÈNE.

Du tout !... du tout !... je ne veux pas de cela... Donnez-moi une autre chambre... tout de suite, ou je m'en vais.

Mme THIBAUT.

Suffit ! Je vous logerai au second... Mais voilà une dame qui veut vous parler... (*A Marguerite.*) Moi, je suis censée ne rien savoir... (*Haut.*) Soyez tranquille !

## SCENE X.

HÉLÈNE, MARGUERITE.

HÉLÈNE, *à part.*

Une dame !... Qu'est-ce qu'elle me veut ?... Et Armand qui n'arrive pas !

MARGUERITE, *à part.*

Quoi! c'est là cet imprudent qui m'écrivait dans mon couvent... Oh! comme il est plus jeune que mon mari!

HÉLÈNE, *de même.*

Oh! comme elle m'examine! J'ai peur.

MARGUERITE, *de même.*

Allons, du courage! Il ne me verra pas ainsi...

HÉLÈNE, *de même.*

Je tremble toujours que quelque chose ne me trahisse... Je m'en vais.

MARGUERITE, *allant à Hélène, et avançant un peu son capuchon.*

Monsieur!

HÉLÈNE, *à part.*

Ciel! elle me parle!... (*Haut.*) Madame... je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

MARGUERITE.

Je ne vous connais pas non plus, je vous prie de le croire... Mais je... et puis...

HÉLÈNE, *à part.*

Elle a l'air de trembler comme moi!

MARGUERITE.

Monsieur, il s'agit d'un service important... On veut vous arrêter.

HÉLÈNE.

Moi! Oh! madame, on sait donc?...

MARGUERITE.

On sais tout, l'ordre est arrivé de guetter votre passage sur la frontière.

HÉLÈNE.

Je me meurs.

MARGUERITE.

Et de vous faire reconduire, sous bonne escorte, à Paris.

HÉLÈNE.

A Paris?

MARGUERITE.

Sans doute!... Vous arrivez?...

HÉLÈNE.

De Nancy.

MARGUERITE.

Comment?

HÉLÈNE, *à part.*

Qu'est-ce que je dis là?

MARGUERITE.

Eh! mais, n'êtes-vous pas le chevalier de Jaucourt.

HÉLÈNE.

De Jaucourt... Je ne connais pas.

MARGUERITE.

Monsieur... monsieur, alors je me suis trompée, mais je vous crois gentilhomme, et vous ne parlerez pas d'une démarche qui doit rester secrète... (*Elle salue Hélène qui va pour lui faire la révérence et se reprend.*) Ce n'est pas lui... Tant mieux!

## SCENE XI.

HELÈNE; *puis*, LE CHEVALIER.

HÉLÈNE, *seule.*

Oh! je ne resterai pas ici plus longtemps!... Et si Armand n'arrive pas, je retournerai à sa rencontre, car je ne puis pas vivre ainsi... C'est terrible d'avoir peur de tout... même de cette dame... Cependant elle a la voix bien douce, et si elle cherche le chevalier de Jaucourt, ce n'est pas pour lui faire du mal...

AIR *du Verre.*

Eh bien! voyez un peu, vraiment,
J'étais inquiète et tremblante!...
On disait qu'un enlèvement
Était une chose charmante:
Et pourtant j'ai le cœur serré...
Tout me fait peur... Ah! quand j'y pense,
Ça doit donc, si l'on m'a dit vrai,
Finir mieux que ça ne commence!

LE CHEVALIER, *sortant de l'auberge.*

Quel affreux dîner! quel vin! Ah! pouah!

HÉLÈNE, *sans le voir.*

Il me semble toujours qu'on va me reconnaître.

LE CHEVALIER.

Tiens! mon petit voisin... à qui j'ai fait prendre la fuite.

HÉLÈNE, *à part.*

Il n'y a pas jusqu'à ce nom de *monsieur* qui ne me donne le frisson!

LE CHEVALIER, *arrivant vivement à elle.*

Monsieur!

HÉLÈNE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!... Ah! que c'est mal de faire des surprises comme ça!

LE CHEVALIER.

Eh bien! eh bien! vous vous trouvez mal!... (*A part.*) Le drôle de petit bonhomme!

HÉLÈNE.

Non, monsieur, c'est que... lorsque l'on ne s'attend pas...

LE CHEVALIER.

Ai-je donc quelque chose d'effrayant?... Déjà tout-

à-l'heure, quand je suis entré chez vous, vous avez poussé un cri... Le diable m'emporte, une petite maîtresse n'aurait pas mieux fait !

HÉLÈNE.

Monsieur... c'est que... un homme qui entre ainsi sans s'annoncer...

LE CHEVALIER.

Chez un homme !... Et puis, j'avais des intentions si honnêtes !... J'allais vous prier de dîner avec moi.

HÉLÈNE.

Je ne dîne pas, monsieur.

LE CHEVALIER.

Ah ! vous ne... Du moins, nous souperons ensemble.

HÉLÈNE.

Je ne soupe pas, monsieur.

LE CHEVALIER.

Vous ne...Ah! ça, de quoi diable vivez-vous donc?... Mais, rassurez-vous, mon camarade... (*Lui prenant la main.*) Laissez-moi me féliciter d'une rencontre...

HÉLÈNE, *retirant sa main.*

Monsieur, je vous prie de croire que je ne suis pas habitué à ces manières-là.

LE CHEVALIER.

Ah bah !...(*A part.*)Le drôle de petit bonhomme!...

Il remonte en riant.

HÉLÈNE, *à part.*

Il a l'air très-mauvais sujet, ce petit là !

## SCENE XII.

LES MÊMES, Mme THIBAUT.

Mme THIBAUT.

Ah ! monsieur, monsieur, c'est bien mal ! c'est affreux !

HÉLÈNE.

Hein ?

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce donc ?

Mme THIBAUT.

Vous m'avez trompée.

LE CHEVALIER.

Moi ?

HÉLÈNE.

Moi ?

Mme THIBAUT.

Vous !... C'est-à-dire, je ne sais pas au juste lequel... laquelle... L'un de vous deux est une femme.

HÉLÈNE.

Ce n'est pas moi.

LE CHEVALIER, *riant.*

Ce n'est pas moi !

Mme THIBAUT.

Si fait !.... Une dame.... une demoiselle... Et le vidame qui m'a menacée de fermer mon auberge, si je ne faisais pas ma déclaration à l'instant !

HÉLÈNE, *à part.*

Je suis morte !

LE CHEVALIER, *à part, regardant Hélène.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que ?...

Mme THIBAUT.

Je cours...

HÉLÈNE.

Madame !

LE CHEVALIER, *la retenant.*

Eh ! non !... mais d'abord, qui est-ce qui vous a dit que l'un de nous était... c'est-à-dire n'était pas ..

HÉLÈNE.

Oui, oui, qui vous a dit?

Mme THIBAUT, *s'adressant tantôt à l'un, tantôt à l'autre.*

Comment ! qui m'a dit ?... Et vos robes et vos dentelles.

HÉLÈNE.

O ciel ! madame, vous avez eu l'indiscrétion !...

LE CHEVALIER, *à part.*

C'est l'Hélène du marquis.

Mme THIBAUT.

Comment ! l'indiscrétion !... En cherchant dans le cabinet de toilette, pour vous déloger, auquel de vous deux appartiennent les caisses qu'on y avait montées, l'une d'elles s'est ouverte.

LE CHEVALIER.

Et patatras ! vous avez vu ?...

Mme THIBAUT.

J'ai vu des effets qui ne sont pas à l'usage des messieurs...

HÉLÈNE.

Je ne sais pas à qui cela appartient.

LE CHEVALIER.

Oh ! moi, je le sais !

HÉLÈNE.

Vous ?

Mme THIBAUT.

Vous ! mais à qui donc ?... Au fait, vous avez l'air tous les deux... (*Se touchant le menton*) Et puis, vous n'avez de ça, ni l'un ni l'autre.

LE CHEVALIER.

De ça ? de ça ?

HÉLÈNE.

De ça ?

Mme THIBAUT.

Oh ! mais, M. le vidame saura bien lequel des deux il doit faire reconduire au couvent !...

Elle remonte.

HÉLÈNE, *courant après elle.*

Au couvent !... Ah ! de grâce !...

Mme THIBAUT, *se retournant vers elle.*

C'est donc vous ?

HÉLÈNE, *s'efforçant de rire.*

Moi !... Ah ! ah ! ah !

LE CHEVALIER, *la faisant redescendre.*

Restez !...

Mme THIBAUT, *se retournant vers lui.*

C'est donc vous ?

LE CHEVALIER.

Moi ?... Ah ! ah ! ah !

Mme THIBAUT.

Riez ! riez !

*ENSEMBLE.*

AIR *du pas de quatre de la Péri.*

Je soupçonne tous deux !...
Mais tant pis, je ne peux
Risquer mon auberge pour eux.

HÉLÈNE.

Nous soupçonner tous deux!
C'est encor trop heureux.
Je puis m'échapper de ces lieux.

LE CHEVALIER.

Nous soupçonner tous deux !
Vous verrez qu'à ses yeux
Je suis une femme en ces lieux!

LE CHEVALIER.

Sachez vous taire !
Je serai généreux, ma chère !

HÉLÈNE.

Votre colère
Doit céder à notre prière !

Mme THIBAUT.

Non, j'ai trop peur
De monseigneur
Le gouverneur.
C'est un malheur,
Mais l'intérêt avant le cœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Mme Thibaut sort. — Le Chevalier remonte avec elle jusqu'à la porte du fond.)

## SCENE XIII.

### HÉLÈNE, LE CHEVALIER.

HÉLÈNE, *criant après elle.*

Mais, madame...

LE CHEVALIER, *au fond.*

La voilà partie !... la vieille incorruptible !

HÉLÈNE, *à part.*

Que devenir ? que faire ?

LE CHEVALIER, *redescendant.*

Ah ! mon gentilhomme! vous avez des robes et des dentelles dans vos malles ?

HÉLÈNE, *embarrassée.*

Mais non...

LE CHEVALIER.

Et qu'est-ce que vous dites des soupçons de l'aubergiste ?

HÉLÈNE.

Mais elle vous soupçonne aussi... Et certainement, ce n'est pas moi...

LE CHEVALIER, *riant.*

Ah! par exemple !... il serait plaisant que ce fût moi!...Après ça, je conviens que je n'ai pas cette tournure militaire... ce ton d'assurance que vous avez.

HÉLÈNE, *à part.*

Il se moque de moi !

LE CHEVALIER, *se rapprochant d'elle.*

Et puis, cette bonne femme n'a pas bien regardé... Là... au-dessus de la lèvre... vous en avez, M^lle^ Hélène de Montbrun.

HÉLÈNE.

Monsieur... ah ! de grâce !

LE CHEVALIER.

Avouez ?

HÉLÈNE.

Taisez-vous !

LE CHEVALIER.

Allons donc !

HÉLÈNE.

Mais d'où savez-vous ?... qui vous a dit ?...

LE CHEVALIER.

Mais ce cher marquis d'Aubreuil ! Je lui ai promis de protéger ses amours !

HÉLÈNE.

Vous l'avez vu ?

LE CHEVALIER.

Ici.

HÉLÈNE.

Mais où est-il ?

LE CHEVALIER.

Il est reparti pour retrouver vos traces qu'il avait perdues. Le moyen de vous deviner sous ce costume !... (*A part.*) C'est qu'elle est charmante !

HÉLÈNE.

Mais il n'a donc pas reçu ma lettre ?

LE CHEVALIER.

L'essentiel est de vous sauver... jusqu'à son retour, qui ne peut tarder... Je lui ai répondu de vous, et puisque vous voilà...

HÉLÈNE.

Vous me défendrez ?

LE CHEVALIER.

Je me ferai tuer pour vous.

HÉLÈNE, *allant à lui.*

Ah ! monsieur, ma reconnaissance... (*Reculant.*) Oh ! mais, vous ne voudriez pas me tromper !... vous connaissez le marquis ?... Vous êtes bien...

LE CHEVALIER.

Un de ses amis, le chevalier de Jaucourt.

HÉLÈNE.

Le chevalier de Jaucourt ! Ah ! mon Dieu !

LE CHEVALIER.

Je vous promets ma protection !

HÉLÈNE.

Votre?... Ah ! bien oui !... Mais protégez-vous donc vous-même !... Vous êtes perdu !

LE CHEVALIER.

Hein ?... Plaît-il ?... Pas de plaisanterie !

HÉLÈNE.

Mais je ne plaisante pas... Tout-à-l'heure une dame, qui m'avait prise pour vous, est venue me confier...

LE CHEVALIER.

Une dame ! Était-elle jolie?

HÉLÈNE.

Elle se cachait !

LE CHEVALIER.

Et elle me cherchait... et elle vous a dit...

HÉLÈNE.

Elle m'a dit en confidence que le chevalier de Jaucourt allait être arrêté et reconduit à Paris.

LE CHEVALIER.

O ciel ! mais c'est affreux ! On est donc à ma poursuite ? Oh ! mais, je me défendrai !... j'ai des armes ! Me reconduire à Paris !

HÉLÈNE.

Je voudrais bien être à votre place, ce serait plus gai que d'être reconduite à Nancy, enfermée aux Ursulines.

LE CHEVALIER.

Aux Ursulines?... de Nancy?... Ah ! que vous êtes heureuse ! Je changerais bien avec vous !

HÉLÈNE.

A Paris ! le marquis pourrait me rejoindre... me réclamer... J'en serais quitte pour le voyage !

LE CHEVALIER.

Aux Ursulines ! Je serais comme le loup dans la bergerie... près de celle que j'aime !... (*Poussant un cri*) Ah !

HÉLÈNE, *effrayée.*

Ah !

LE CHEVALIER, *la ramenant.*

Non, rassurez-vous... C'est une idée !

HÉLÈNE.

Mon Dieu ! vous avez une manière d'avoir des idées !

LE CHEVALIER.

Il y a moyen d'arranger les choses... Attendons de pied ferme nos ennemis qui ne doivent pas être forts... Des naturels du pays! Ils interrogent, ils se fâchent... Je suis Mlle Hélène de Montbrun... bientôt marquise d'Aubreuil... Et fouette cocher ! aux Ursulines !

HÉLÈNE.

Vous ! vous oseriez soutenir ?...

LE CHEVALIER.

Très-bien... je mens comme un ange !

HÉLÈNE.

Et vous croyez qu'on vous prendra pour une demoiselle... ou une marquise... avec cet habit... cette tournure ?

LE CHEVALIER.

Pourquoi pas? Je me tiendrai comme vous, tout-à-l'heure, les yeux baissés, la bouche en cœur... Je ferai des petits pas... (*Il traverse le théâtre en faisant des petits pas*) Je prendrai une petite voix.

HÉLÈNE, *riant.*

Vraiment !

LE CHEVALIER, *se retournant vivement et la contrefaisant.*

Monsieur, je vous prie de croire que je ne suis pas habituée à ces manières-là... Ah ! ah ! ah !

HÉLÈNE, *riant*

Ah! ah ! ah !... Mais, moi ?...

LE CHEVALIER.

Eh bien ! vous êtes le chevalier de Jaucourt... un joli garçon, qui a un peu d'assurance, beaucoup d'esprit...

HÉLÈNE, *riant.*

Et de la modestie !

LE CHEVALIER, *de même.*

Infiniment !... En route, pour Paris... Ah ! ça, du courage... ferme !... N'allez pas vous trahir, morbleu ! n'ayez pas l'air timide, emprunté d'une pensionnaire !

HÉLÈNE.

Eh ! mais, comme ça, il me semble que c'est bien !

Elle traverse le théâtre.

LE CHEVALIER.

Ça ne vaut pas le diable !... (*Mouvement d'Hélène.*) Pardon !... de l'aplomb, du laisser aller... la tête plus haute... C'est cela ! chiffonnez-moi votre jabot, la main dans le gousset de la culotte...

HÉLÈNE, *la main dans son gousset.*

Comme ça?...

LE CHEVALIER. *faisant tout ce qu'il dit.*

Bien ! prenez-moi l'air un peu débraillé d'un gentilhomme de Versailles... Défaites quelques boutons de votre gilet.

Il la déboutonne.

HÉLÈNE, *reculant.*

Ah ! mais, monsieur...

LE CHEVALIER, *riant.*

N'ayez donc pas peur...

AIR *nouveau de M. Hormille.*

*Premier Couplet.*

Maintenant, avec assurance
Marchez un peu... de plus grands pas.
Et lancez avec élégance
Votre chapeau sous votre bras.
Et si quelque fat se basarde
A prendre avec vous l'air moqueur,
Bravement mettez-vous en garde!

HÉLÈNE, *reculant.*

Oh! d'un homme j'ai toujours peur!...

LE CHEVALIER, *marchant en marquis.*

En avant!
La démarche fière
Et le nez au vent,
En paix comme en guerre
Toujours en avant!...

REPRISE ENSEMBLE.

En avant! etc.

(A la reprise, Hélène marche comme le Chevalier, et celui-ci repasse à droite en la regardant.)

LE CHEVALIER, *à part.*

Est-elle jolie ainsi!... Ma foi, je vais l'embrasser...

Il va pour l'embrasser.

HÉLÈNE, *se retournant.*

Croyez-vous que le marquis?...

LE CHEVALIER, *s'arrêtant.*

Le marquis serait enchanté... (*A part.*) Oh! la fiancée d'un ami!...

HÉLÈNE.

Comme ça il ne me manque plus rien?

LE CHEVALIER.

*Même air.*

*Deuxième Couplet.*

Si fait!... De tabac, pour mieux plaire,
Barbouillez-vous par-ci, par-là...

(Il prise.)

HÉLÈNE.

Je n'en ai pas.

LE CHEVALIER.

C'est nécessaire!
Prenez ma boite... La voilà.

(Il la lui donne.)

Si la beauté tendre et discrète
Vient à vous... attaquez son cœur...

HÉLÈNE, *souriant.*

Ce qu'on m'a dit, je le répète,
Une femme ne fait pas peur.

*ENSEMBLE.*

En avant!
Pour la pauvre belle
Amour décevant!...
N'importe, près d'elle,
Toujours en avant!

(En chantant, ils remontent séparément jusqu'au milieu du théâtre; puis, à la reprise, le Chevalier passe son bras sur les épaules d'Hélène, et ils redescendent ensemble en marchant comme des marquis.)

HÉLÈNE, *offrant du tabac au Chevalier.*

En usez-vous?

LE CHEVALIER, *riant.*

Bravo!... Et en entremêlant cela de quelques mordieu! palsambieu! ventrebieu!... nous jurons tous à l'OEil-de-Bœuf, ferme!

HÉLÈNE.

Oui, oui, ferme! mordieu! ventrebieu!

LE VIDAME, *dehors.*

Holà !

HÉLÈNE, *du même ton qu'en jurant.*

Ah ! mon Dieu !

Elle passe à droite.

LE VIDAME, *dehors.*

Ne laissez sortir personne !

LE CHEVALIER.

Vous tremblez déjà ? gare le couvent !

HÉLÈNE.

Non ! non !

LE CHEVALIER, *regardant au fond.*

Une espèce d'imbécile pose des sentinelles... il vient par ici... Eh ! vite à votre rôle... je cours me renfermer dans ma chambre... (*Faisant la petite voix.*) On n'entre pas !... (*Riant.*) Adieu, chevalier !...

Il rentre dans l'auberge.

HÉLÈNE.

Au revoir, marquise!... (*Revenant.*) Allons ! allons! du courage ! Je suis un homme... Ah ! bien oui, mais .. c'est que quand on n'en a pas l'habitude.

## SCENE XIV.

LE VIDAME, HÉLÈNE.

LE VIDAME, *s'arrêtant au fond.*

Ah ! un petit jeune homme ! ça doit être ça... d'après ce que m'a dit Mme Thibaut.

HÉLÈNE, *à part.*

Quelqu'un !... Rappelons-nous les leçons du chevalier... Ferme !

Elle se pose le chapeau sous le bras gauche, la main droite

dans son gousset, et se promène en chantonnant, sur l'air précédent :

La démarche fière
Et la tabatière !...

(*Parlant.*) Il approche !

LE VIDAME, *à part.*

Voilà déjà une taille élancée, un petit pied... et puis... et... J'ai trop étudié les femmes pour ne pas reconnaître...

HÉLÈNE, *à part.*

Comme il me regarde !

LE VIDAME.

Mon petit monsieur... (*Elle le regarde.*) Oh ! comme elle est jolie !

HÉLÈNE, *avec beaucoup d'assurance.*

Hein ? qu'est ce qu'il y a... mon grand monsieur !... Palsambieu !

LE VIDAME.

Permettez !

HÉLÈNE.

Je ne permets pas, ventrebieu !... Est-ce que c'est l'usage des indigènes de Verdun de regarder ainsi les gens sous la moustache ?

LE VIDAME.

Non... certainement... Je ne... (*A part.*) Tiens !

HÉLÈNE.

Ça ne me plaît pas, je veux bien vous en avertir..

Elle passe à gauche.

LE VIDAME.

Pardon... Je suis le vidame de Verdun, et je... On m'avait dit... Parce que je suis à la recherche d'une jeune fille ..

HÉLÈNE, *effrayée.*

D'une jeune fille !... (*Se reprenant.*) Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait, mordieu !

LE VIDAME.

Et, en vous voyant, il m'avait semblé...

HÉLÈNE, *tirant sa tabatière.*

Il vous avait semblé... (*Lui offrant du tabac.*) En prenez-vous, vidame?

LE VIDAME.

Du tabac !... Ah ! vous prenez...

HÉLÈNE.

Nous en prenons tous à l'OEil-de-Bœuf !... Palsambleu !...

Elle fait semblant d'en prendre.

LE VIDAME, *prenant du tabac.*

Mais... (*Hélène lui pince les doigts en refermant sa tabatière*) Oh !...

HÉLÈNE.

Vous dites donc qu'il vous avait semblé...

LE VIDAME.

Que cette jeune fille... c'était... (*Il éternue. — Hélène le regarde avec dédain*) Pardon !... C'était... (*Riant*) Ah ! ah ! ah !

HÉLÈNE, *riant.*

C'était... Eh ! eh ! ah !

LE VIDAME.

Vous !

HÉLÈNE.

Moi ?... Ah ! ah ! ah !...

Elle reprend la droite.

LE VIDAME.

Ah ! ah ! ah !

HÉLÈNE, *sérieusement*

Est-ce que j'ai l'air d'une fille... maugrebieu ?

LE VIDAME, *de même.*

Non ! non ! pas tout-à-fait... maugrebieu !... Cependant vous conviendrez que ce visage... entièrement privé de...

HÉLÈNE, *se frottant le menton.*

Vidame !... qui est-ce qui vous fait la barbe ?

LE VIDAME, *étonné.*

La barbe ? C'est mon valet de chambre.

HÉLÈNE, *avec aplomb.*

Eh bien ! votre valet de chambre est un fier maladroit !... Je ne crois pas qu'on puisse avoir la barbe plus forte et plus épaisse que moi ! Mais si l'on s'en doutait seulement quand je suis rasé, je mettrais Champagne à la porte, mordieu !

LE VIDAME, *regardant son menton.*

Le fait est qu'on ne s'en douterait pas... (*Elle lui tourne le dos.*) c'est même ce qui avait contribué à me faire croire...

HÉLÈNE, *le faisant reculer.*

Et si un autre que vous avait l'impertinence de trouver en moi quelque chose de... féminin, je lui planterais mon épée dans le corps pour lui prouver le contraire... palsambieu !

LE VIDAME, *s'efforçant de rire.*

Ah ! ah ! ah ! ce n'est pas moi... J'ai trop étudié le beau sexe, palsambieu, pour m'y tromper !

HÉLÈNE.

A la bonne heure !...

Elle redescend à droite.

LE VIDAME, *à part.*

C'est un gaillard !

## SCENE XV.

LES MÊMES, LE VICOMTE, Mme THIBAUT.

Mme THIBAUT.

Ah ! M. le gouverneur, je vous en prie !

LE VICOMTE.

Soyez tranquille ! il ne leur sera fait aucun mal.

LE VIDAME.

Monsieur le vicomte...

LE VICOMTE.

Eh bien ! mon cher, le jeune gentilhomme?...

LE VIDAME, *à demi-voix.*

Le voici !... un petit diable... un querelleur... Mais l'autre, je ne l'ai pas vu ..(*A Mme Thibaut.*)Où est-il?

Mme THIBAUT.

Là-haut, sans doute... dans sa chambre... mais vous aurez des égards.

LE VIDAME.

Oui, oui, pardieu !... une femme !... Vite. conduisez-moi... (*A Hélène.*) Monsieur le...

HÉLÈNE.

Le chevalier.

LE VIDAME.

M. le chevalier...

LE VICOMTE.

De Jaucourt ?

HÉLÈNE.

De Jaucourt, vous y êtes!

LE VIDAME.

M. le chevalier de Jaucourt... j'ai bien l'honneur...

HÉLÈNE.

M. le vidame, au plaisir!...

Le Vidame entre dans l'auberge.

Mme THIBAUT, *à Hélène.*

Dame! j'ai fait mon devoir... mais on m'a promis ..

HÉLÈNE, *la chassant avec son chapeau.*

C'est bien ! Allez, la femme, allez!

Mme THIBAUT, *rentrant dans l'auberge.*

Ah ! c'est l'homme ! j'en étais sûre ! j'ai vu ça tout de suite.

HÉLÈNE, *à part.*

Il n'est pas malin, le neveu de l'évêque, ça se trouve bien !

LE VICOMTE.

M. le chevalier de Jaucourt, vous me voyez désolé... c'est-à-dire, enchanté d'une rencontre qui...

HÉLÈNE.

Monsieur !...

LE VICOMTE.

Je suis le gouverneur de Verdun , et cette lettre de cachet m'enjoint de vous faire arrêter sur la frontière.

HÉLÈNE.

Ah ! palsambieu !... (*Lui offrant du tabac.*) En prenez-vous ?

LE VICOMTE.

Merci... Et de vous faire reconduire à Paris.

HÉLÈNE, *à part.*

Nous y voilà!... (*Haut.*) Je suis prêt.

LE VICOMTE.

A la Bastille.

HÉLÈNE.

Hein ?... (*A part.*) Ah mais ! ah mais ! ce n'est plus ça !

LE VICOMTE.

Du reste, M. le chevalier, avec tous les égards...

HÉLÈNE.

Chevalier !... chevalier !... Et si je ne l'étais pas... si...

LE VICOMTE.

En ce cas, je vous prierais de vouloir me montrer vos papiers.

HÉLÈNE.

Mes papiers !... (*A part.*) A la Bastille !... mais je suis perdue !

LE VIDAME, *dans l'auberge.*

Rassurez-vous, mademoiselle, rassurez-vous !

LE VICOMTE, *remontant.*

Ah ! la jolie fugitive.

## SCENE XVI.

## LE VICOMTE, HÉLÈNE, LE CHEVALIER, LE VIDAME.

Le Chevalier entre vivement. — Il est en femme, costume de marquise du temps de Louis XV.

LE CHEVALIER, *au Vidame, qui reste sur le suil de la porte.*

Monsieur... monsieur... vous m'avez fait violence.

HÉLÈNE.

Plaît-il ?... (*Le reconnaissant.*) Ah !... (*A part.*) Lui !

LE VIDAME.

Permettez ! je ne vous ai point fait violence... j'en suis incapable !

LE CHEVALIER, *s'avançant.*

Si fait ! j'en appelle à ces messieurs... (*Il fait la révérence et montre le Vicomte.*) Monsieur surtout, qui a l'air d'un vieillard bien respectable.

LE VICOMTE, *piqué.*

Hein ?... d'un vieillard !...

HÉLÈNE, *à part.*

C'est qu'il est très-gentil !

LE VIDAME, *à part.*

Une femme superbe !... (*Haut.*) Pardon ! j'avais des devoirs à remplir...

LE CHEVALIER.

Des devoirs ?... Jugez-nous, messieurs, vous surtout, honnête vieillard... (*Mouvement du Vicomte.*) Voici ce que c'est... J'étais dans ma chambre, à ma toilette... dans un de ces momens où une femme aime à se trouver tête-à-tête avec son miroir... lorsque cet imprudent entre brusquement... J'ai poussé un cri... et je n'ai eu que le temps de couvrir de mon éventail... ce que la pudeur...

LE VICOMTE.

Ah ! vidame !...

HÉLÈNE.

C'est très-mal, palsambieu !

LE VIDAME.

Mais non ! mais non... j'ai attendu...

LE CHEVALIER, *avec émotion.*

Et ce qu'il y a de plus affreux, c'est que, lorsque j'ai voulu sortir, monsieur était là pour me prendre la main et me forcer à le suivre!

LE VICOMTE.

Ah! vidame!

HÉLÈNE.

C'est indigne, maugredieu!

LE VIDAME.

Mais non... Je vous ai priée avec tous les égards possibles... D'ailleurs, le doute ne m'était pas permis... Je venais de trouver sur votre cheminée cette lettre à Mlle Hélène de Montbrun.

LE CHEVALIER.

Monsieur! monsieur!...

LE VICOMTE.

A la bonne heure! voilà des papiers... Mais les vôtres, M. le chevalier de Jaucourt?

HÉLÈNE.

Les miens! les miens! Ils sont...

LE CHEVALIER, *bas, derrière son éventail.*

Dans votre chambre!

HÉLÈNE.

Dans ma chambre.

LE CHEVALIER, *bas.*

Sur votre table!

HÉLÈNE.

Sur votre table... (*Se reprenant.*) Sur ma...

LE VIDAME.

Sur votre table!

LE CHEVALIER, *minaudant.*

Mais enfin, que veut-on de moi ?... que demande-t-on à une faible femme ?

HÉLÈNE, *s'oubliant.*

Oui, que demande-t-on à une faible !... (*Le Chevalier lui serre la main.*) Mordieu !

LE VIDAME, *galamment.*

Je vous l'ai dit... mademoiselle... rassurez-vous... nous ne sommes pas des Turcs...

LE VICOMTE, *de même.*

Non, nous ne sommes pas des Turcs !

LE VIDAME.

Nous vous laisserons le temps de vous remettre, en attendant que vous soyez reconduite au couvent des Ursulines de Nancy.

HÉLÈNE, *s'oubliant.*

Au couvent ?... C'est indigne !

LE VICOMTE.

Vous connaissez mademoiselle ?

HÉLÈNE.

Moi ?... pas du tont !

LE CHEVALIER.

Ah ! Dieu ! ah ! ciel ! ah ! oui ! c'est indigne !... Au couvent des Ursulines !... (*Changeant de ton.*) Partons, monsieur, je suis prête... Partons !

LE VIDAME, *le retenant.*

Non, belle dame, demain.

LE CHEVALIER.

Je veux partir tout de suite... comme M. le chevalier.

## SCENE XVII.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, *au fond.*

Eh bien ! M. le vicomte, vous me laissez seule à vous attendre !

LE VICOMTE, *allant à elle.*

Ah! ma femme !

LE VIDAME, *galamment.*

Mme la vicomtesse !...

Pendant qu'ils remontent, Hélène se rapproche vivement du Chevalier.

HÉLÈNE, *bas.*

Mais non ; mais je ne veux plus cela !... Il s'agit pour vous de la Bastille !

LE CHEVALIER, *bas.*

Aimez-vous mieux les Ursulines ?

HÉLÈNE.

O ciel!...

Ils se séparent.

LE VICOMTE.

Je procède en ce moment, ma chère, à une arrestation... (*Montrant Hélène.*) Chez M. le chevalier de Jaucourt.

MARGUERITE.

Ah !... (*A part.*) Lui ! Il m'a donc trompée !

LE VIDAME.

C'est Mlle Hélène de Montbrun...

Présentant le Chevalier.

LE CHEVALIER.

Madame !... (*La reconnaissant, à part.*) Grand Dieu ! c'est elle, c'est Marguerite !...

LE VIDAME.

Plaît-il ? qu'avez-vous donc ?

LE CHEVALIER.

Rien... rien... M. le vidame... C'est que la fatigue... le saisissement... Je ne me sens pas bien !...

MARGUERITE.

Ah ! madame ! remettez-vous !

LE VIDAME, *avec intérêt.*

Comment vous trouvez-vous ?

LE VICOMTE, *allant à lui.*

Comment vous trouvez-vous ?

LE CHEVALIER.

Mieux... beaucoup mieux !... (*A part.*) Sa femme !...

MARGUERITE, *à part, regardant Hélène.*

Le chevalier !

LE VICOMTE, *avec intérêt.*

Et dans cet état de faiblesse, vous ne pouvez partir ce soir même.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Non, non, je ne le puis pas... Au contraire... cela m'est impossible à présent.

HÉLÈNE.

Et à moi aussi... (*A part.*) La Bastille !

LE VIDAME, *au Chevalier.*

A demain donc !... En attendant, c'est mon hôtel qui vous servira de prison !

LE CHEVALIER.

Votre hôtel ? Cela ne se peut pas... Chez un homme .. seul, peut-être... (*Passant près de Marguerite.*) Ah ! madame ! je me mets sous votre protection.

MARGUERITE.

Calmez-vous !

LE VIDAME.

Permettez ! Je ne comprends pas...

LE VICOMTE.

Allons, vidame, allons... Mademoiselle a raison... Ce n'est pas dans les convenances...

Il lui parle à l'oreille.

LE VIDAME.

Ah ! ah ! j'y suis !... Supposer... moi, un Serinos ! le neveu d'un.... (*A part.*) Au fait ! tiens... Elle est superbe !...

Mme Thibaut paraît sur le seuil de l'auberge, le Vidame lui donne un ordre ; elle sort par le fond.

LE VICOMTE, *au Chevalier*.

Soyez sans crainte, c'est chez moi que vous serez prisonnière... Quant à M. le chevalier, il ne serait pas convenable non plus que chez moi... mais il ne craindra pas d'aller passer la nuit chez un homme.

HÉLÈNE.

Hein ?

LE CHEVALIER.

J'aime mieux ça.

LE VICOMTE, *à part*.

Et moi aussi !... Pauvre vidame !

LE VIDAME, *à part*.

Oh ! l'affreux jaloux !

LE VICOMTE.

Partons !...

Il remonte avec Marguerite.

HÉLÈNE, *vivement*, *au Chevalier*.

Mais non !... mais je ne veux pas... chez un...

LE CHEVALIER, *bas.*

Silence ! ou nous sommes perdus tous les deux !

Mme THIBAUT, *rentrant au fond.*

La vinaigrette de M. le vidame.

(Le Vicomte lui donne un ordre, elle sort de nouveau.)

*FINALE.*

AIR *de la Kermesse.* (Marche de la jolie Fille de Gand.)

LE VIDAME *à Hélène.*

Allons, beau chevalier,
Comme prisonnier,
Venez sans colère !
A souper, bonne chère,
Champagne à plein verre
Vont, j'espère,
Vous égayer !

HÉLÈNE, *à part.* — *Parlé.*

Ah ! mon Dieu !...

Mme THIBAUT, *annonçant.*

Le carrosse de M. le vicomte.

LE VICOMTE, *offrant la main au Chevalier.*

Belle dame,
A ma femme
Je confierai votre honneur !
Et, je pense ,
Sa présence,
Calme un peu votre frayeur.

LE CHEVALIER.

Oh ! sans crainte
Et sans plainte
On accepte un tel geolier.

MARGUERITE, *regardant Hélène, à qui le Vidame fait signe de le suivre.*

Quelle peine !
On l'entraîne !
Hélas! pauvre chevalier !

HÉLÈNE, *à part.*

Je meurs de peur!

LE VICOMTE *et* LE CHEVALIER, *à part.*

Quel bonheur!

LE VIDAME *et* MARGUERITE, *à part.*

Quel malheur!

## ENSEMBLE.

LE VIDAME.

Allons, sans frayeur,
En moi, beau seigneur,
Ayez confiance!
Et ma complaisance
Vous rendra, je pense,
L'espérance
D'un sort meilleur!

HÉLÈNE.

Cachons ma frayeur!
Et dans son erreur
Ayons confiance!
Armand, par sa présence,
Me rendra, je pense,
L'espérance
D'un sort meilleur!

MARGUERITE.

Était-ce une erreur?...
A tant de rigueur
Il pouvait, je pense,
Grâce à ma confidence,
Échapper d'avance!
Mais silence!
Cachons ma peur!

LE VICOMTE.

Suivez-nous sans peur,
Et dans notre honneur
Ayez confiance!
Car ma femme, je pense,
Doit rendre d'avance
L'assurance
A votre cœur!

LE CHEVALIER.

Je vous suis sans peur,
Et dans votre honneur
J'aurai confiance!
Près d'elle il faut, je pense,
Beaucoup de prudence!
L'espérance
Est dans mon cœur!

M^me THIBAUT.

Je mourais de peur!
Et trop de rigueur
M'effrayait d'avance!
Quand on est en balance,
On doit bien, je pense,
Préférence
A son bonheur!

(Le Vidame emmène familièrement Hélène, et le Vicomte offre sa main au Chevalier qui regarde Marguerite, pendant que celle-ci regarde Hélène.)

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE II.

Salon octogone dans le château de Verdun. — Porte au fond, donnant sur une antichambre. — Portes dans les angles, à gauche, conduisant chez la vicomtesse ; à droite, chez le vicomte. — Au premier plan, à droite, une fenêtre. — Chaises, fauteuils. — A droite, un guéridon.

## SCENE I.

MARGUERITE, *seule ; ensuite*, LE VICOMTE.

MARGUERITE, *assise et rêveuse.*

C'est singulier !... Le regard de cette jeune fille est toujours présent à ma pensée !... On eût dit qu'elle avait quelque chose à me dire !... Mon mari ne l'a pas quittée d'un instant, mais lorsqu'il lui a donné le bras pour la conduire dans l'appartement où elle devait passer la nuit, elle m'a serré la main avec une expression... et puis, ses yeux se sont fixés sur les miens, à me les faire baisser... Oh ! oui, bien certainement, elle veut me parler... peut-être du chevalier de Jaucourt, qui avait l'air de ne m'avoir jamais vue, et qui cependant m'écrivait des lettres si passionnées au couvent !...

Elle se lève.

AIR : *Lui fermer cette porte.* (Contrebasse.)

Tremblez, il veut vous plaire,
Me disait-on ;
Il vous perdrait, ma chère,
C'est un démon !...
Pourtant... c'est mal peut-être...
Malgré cela,
J'aurais voulu connaître
Ce démon là !

Et pourtant, ce n'est pas ainsi que je le rêvais !...

LE VICOMTE, *entrant par le fond, une lettre à la main.*

Ah ! ah ! ah ! c'est charmant !

MARGUERITE, *à part.*

Le vicomte !

LE VICOMTE.

Vous voici, ma chère, et vous êtes seule ! Je croyais trouver ma jolie pensionnaire avec vous !

MARGUERITE.

Je ne l'ai pas encore vue ce matin.

LE VICOMTE.

Elle dort tard... elle rêve sans doute à ses amours.

MARGUERITE.

Que voulez-vous dire ?

LE VICOMTE.

Chut !... un secret, un joli petit secret mignon que j'ai découvert ; je m'en doutais... j'ai une perspicacité peu commune... Vous savez !... le chevalier de Jaucourt... l'hôte de ce pauvre vidame...

MARGUERITE.

Eh bien ?

LE VICOMTE.

Il est amoureux !

MARGUERITE.

Ah !... vous croyez ?... amoureux !

LE VICOMTE.

Oui. C'est pour cela qu'il voulait passer en Lorraine, où il avait un roman ébauché, dans un couvent. Il allait en brusquer la fin, enlever son héroïne... Ah ! ah !

MARGUERITE.

D'où savez-vous ?... qui vous a appris ?...

LE VICOMTE, *montrant la lettre qu'il tient.*

Ce billet commencé...

MARGUERITE.

De lui ?

LE VICOMTE.

Parbleu !... on me l'a remis avec ses papiers.

MARGUERITE, *le regardant.*

C'est bien cela !

LE VICOMTE.

Hein ?

MARGUERITE, *se reprenant.*

Je veux dire... c'est bien un billet... *(A part.)* La même écriture !

LE VICOMTE.

« Mon cher duc... » (*S'interrompant.*) C'est à un duc !... (*Lisant.*) « Me voilà enfin à Verdun ! Plus je me rapproche de cette frontière qui m'est interdite, de ce couvent où ma bien-aimée reçit peut-être en cachette quelque lettre de moi, échappée à la surveillance de la supérieure... » Vous comprenez ?... (*Il rit.*)

MARGUERITE.

Oui, continuez donc !

LE VICOMTE, *déclamant.*

« Plus je sens s'accroître mon amour et mon audace... Je jure Dieu de l'arracher à ses tyrans !... » C'est chaud ! « A ses tyrans ! »

MARGUERITE, *émue.*

Après ?

LE VICOMTE.

Plus rien !... (*Il montre la lettre à Marguerite qui*

*la prend machinalement.*) Il s'est arrêté, sans doute, quand il a su que sa bien-aimée était à Verdun!

MARGUERITE, *le regardant avec effroi.*

A... Verdun ?

LE VICOMTE, *souriant.*

Vous ne comprenez pas ?

MARGUERITE.

Quoi donc?

LE VICOMTE.

Que cette jolie fugitive qui s'échappe d'un couvent, et qui arrive à point nommé pour se rencontrer avec M. de Jaucourt...

MARGUERITE.

Vous croyez que c'est elle qu'il aime?

LE VICOMTE.

Mais qui donc ?

MARGUERITE.

M[lle] de Montbrun?. . Après tout... que m'importe !

Elle tend la lettre au Vicomte, et la met dant sa poche.

## SCENE II.

LES MÊMES, BABET, *entrant par la gauche.*

BABET.

M[me] la vicomtesse ?. .

LE VICOMTE.

Qu'est-ce? qu'y a t-il?

BABET.

Je venais prendre les ordres de madame; madame doit sortir ce matin.

MARGUERITE.

Non, merci ! J'ai changé d'avis.

LE VICOMTE.

Et Mlle de Montbrun ?... Êtes-vous entrée chez elle?

BABET.

Non... non, M. le vicomte.

LE VICOMTE.

Et qu'attendez-vous donc pour cela ?

BABET.

Mais qu'elle sonne, ou qu'elle appelle !... Et comme sa porte n'est pas ouverte...

LE VICOMTE.

C'est juste... elle est prisonnière, et la clé de son appartement est en lieu sûr... Je vais vous la remettre, et vous entrerez chez elle...

Il sort par la droite.

BABET.

Chez elle ! par exemple !

MARGUERITE.

Eh ! mais, Babet, qu'avez-vous donc ?

BABET.

Oh ! rien !... c'est que je n'oserai jamais entrer seule... chez cette dame. Elle a une manière de vous regarder, et de vous embrasser !

MARGUERITE.

Elle vous a embrassée ?

BABET.

Très-fort... en nous souhaitant le bonsoir, à Rosine et à moi... Mais ce n'est pas tout...

MARGUERITE.

Comment ! ce n'est pas tout ?

BABET.

Elle m'a pressé la main avec une force !..

MARGUERITE.

Comme à moi.

BABET.

En me disant que vous étiez charmante, et qu'elle donnerait une moitié de sa vie, pour en passer l'autre près de vous.

MARGUERITE.

Elle vous a dit cela?

BABET.

Et puis, comme je m'approchais pour la délacer, et Dieu merci ! en voilà une qui se serre, tout-à-coup, je la vois poser sur la toilette...

MARGUERITE.

Quoi donc?

BABET.

Un pistolet.

MARGUERITE.

Un pistolet!... C'est fort extraordinaire... Ensuite?

BABET.

Ensuite... Je n'ai pas voulu en savoir davantage, et, sans lui demander la permission, je me suis sauvée, et j'ai vivement fermé la porte.

MARGUERITE.

Après tout, qu'y a-t-il d'étonnant? seule, poursuivie.

## SCENE III.

LES MÊMES, LE CHEVALIER : *puis*, LE VICOMTE.

Il est toujours en femme et entre vivement par le fond.

LE CHEVALIER, *sans voir Babet.*

C'est elle, enfin ! elle est seule !... et...

Il s'approche.

LE VICOMTE, *rentrant par la droite.*

Voic cette clé.

LE CHEVALIER, *à part, s'arrêtant.*

Le mari ! que le diable l'emporte !

BABET, *apercevant le Chevalier.*

Ah !...

MARGUERITE.

Ciel !...

LE VICOMTE.

Eh ! c'est vous, ma jolie prisonnière ?...

LE CHEVALIER, *faisant la révérence.*

M. le vicomte... (*A Marguerite.*) Ah ! madame...

MARGUERITE.

On allait passer chez vous.

LE CHEVALIER.

Merci ! vous êtes charmante !

LE VICOMTE.

Comment se fait-il que lorsque je tiens encore la clé de votre chambre...

LE CHEVALIER, *regardant Marguerite, et avec distraction.*

Je sois sortie ?... Ah ! c'est tout simple... J'ai fait sauter la serrure...

Mouvement de Marguerite et de Babet.

LE VICOMTE.

Ah bah !

LE CHEVALIER.

Mais oui... On ne venait pas m'ouvrir. et alors, m'aidant de quelques petits instrumens de toilette, j'ai démonté la serrure, qui n'était pas forte... On n'est pas fort à Verdun... Et puis... que ne ferait-on pas pour se rapprocher ?...

LE VICOMTE.

De qui?

LE CHEVALIER, *minaudant.*

Eh! mais... de vous.

Il regarde Marguerite.

BABET, *bas.*

Oh! madame, voyez donc ses petits yeux comme ils pétillent de votre côté!

LE VICOMTE.

De moi?... Vous voulez rire.

LE CHEVALIER.

Non... Vous êtes fort aimable, savez-vous?

LE VICOMTE, *minaudant.*

Vous trouvez?

LE CHEVALIER.

Hier au soir, en me reconduisant dans mon appartement, vous m'avez dit des choses... un peu vives.

MARGUERITE.

Le vicomte!

LE VICOMTE.

Permettez!...

LE CHEVALIER.

Oui, des choses qui m'ont fait rougir... Et puis, vous m'avez serré la main en soupirant, comme ça!...

Il serre la main de Marguerite.

MARGUERITE.

Ah! le vicomte...

LE VICOMTE.

Mais non... (*Bas au Chevalier.*) Chut! taisez-vous donc! méchante!...

LE CHEVALIER, *s'écriant.*

Hein? Que je me taise?... Est-ce que la vicomtesse est jalouse?... hein? Oui?...

MARGUERITE.

Moi... je...

LE VICOMTE.

Vous plaisantez... *(Changeant la conversation.)* Je suis désolé que cette fille vous ait laissée habiller seule.

LE CHEVALIER, *distrait.*

Oh ! je me passe toujours de valet de chambre.

MARGUERITE

De...

LE VICOMTE.

Plaît-il ?

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce donc ?

LE VICOMTE, *souriant.*

Vous avez dit : « Je me passe toujours de valet de chambre. »

LE CHEVALIER.

Moi, j'ai dit...

BABET.

De valet de chambre.

LE CHEVALIER, *se remettant.*

Ah ! oui, ah ! oui... C'est que, au couvent, nous appelons valet de chambre tout ce qui est vieux et laid... Demandez à madame... (*A Babet.*) Pardon, ma petite, ce n'est pas pour toi que je dis cela... (*Lui frappant légèrement la joue avec son éventail.*) Tu es gentille tout plein.

BABET.

Eh ! eh ! dame !... (*A part.*) C'est égal, on ne me fara pas accroire qu'une demoiselle qui porte des pistolets, qui force des serrures, est une demoiselle comme une autre...

Elle sort lentement par la droite.

MARGUERITE, *à part.*

En vérité, je ne sais que penser.

LE CHEVALIER.

Mon Dieu ! comme on m'observe !

LE VICOMTE.

C'est que tout-à-l'heure nous lisions une lettre où l'on parle de vous...

LE CHEVALIER.

Qui donc ?...

LE VICOMTE.

Allons ! avouez... Nous savons votre secret... moi et ma femme. Vous l'aimez ?

LE CHEVALIER.

Je l'aime ?

MARGUERITE.

Et lui aussi, il vous aime ?

LE CHEVALIER.

Lui !

LE VICOMTE.

Le petit chevalier de Jaucourt.

LE CHEVALIER.

Le chevalier ? Ah ! oui... c'est juste !... j'y suis... On ne peut rien vous cacher...

AIR *de Téniers.*

Oui, je ne saurais m'en défendre ..
(Regardant Marguerite.)
Hélas ! ce pauvre chevalier,
Il est si fidèle, si tendre !
A son amour on peut se confier.
Son dévoûment serait extrême !
Il braverait la mort sans marchander
Pour un regard !

LE VICOMTE.

Oh !...

LE CHEVALIER.

Mais celle qu'il aime
Ne daigne pas le regarder,
On ne veut pas même le regarder.

LE VICOMTE.

Dame ! c'est qu'elle est un peu loin de lui en ce moment pour le regarder...

LE CHEVALIER.

Vous croyez ?

LE VICOMTE.

Puisqu'elle est ici.

MARGUERITE.

Puisque c'est vous, mademoiselle !...

LE CHEVALIER.

Moi ? Ah ! c'est juste !.. (*A part.*) Quelle émotion ! On dirait qu'elle est jalouse... (*Riant.*) de moi !...

LE VICOMTE.

Du moins, ne peut-on savoir la cause de ce voyage à Verdun ?

LE CHEVALIER.

Ah ! c'est que j'y venais chercher le bonheur.

MARGUERITE.

Est-ce qu'à Nancy on voulait vous rendre malheureuse ?

LE CHEVALIER.

Très-malheureuse !

LE VICOMTE.

On voulait vous marier ?...

LE CHEVALIER, *minaudant.*

Oui, à quelqu'un que je n'aime pas.

MARGUERITE.

Mais il faut aimer tout le monde.

LE VICOMTE.

Oh ! tout le monde !...

LE CHEVALIER, *souriant.*

Cela se dit au couvent... « Il faut aimer tous les hommes comme des frères... » Mais un mari, ce n'est pas un frère.

LE VICOMTE.

Oh ! non, c'est juste... oh ! non !

LE CHEVALIER.

Il faut l'aimer d'amour.

MARGUERITE.

D'amour ?

LE VICOMTE.

Voilà !...

LE CHEVALIER.

Voilà !... Il faut qu'il ne soit pas jaloux...

MARGUERITE.

Pas jaloux ?...

LE VICOMTE.

Oh ! oh !...

LE CHEVALIER.

Qu'il soit jeune...

MARGUERITE.

Jeune ?...

LE VICOMTE.

Oh ! oh !... Mais pardon... nous oublions que voici l'instant de déjeuner...

LE CHEVALIER.

Mais... je suis un peu souffrante ce matin, j'ai la tête et le cœur malade... le cœur surtout !...

LE VICOMTE.

Ce que nous appelons une migraine ?

LE CHEVALIER.

Non, je ne crois pas... (*A demi-voix.*) C'est mieux que ça.

LE VICOMTE.

Plaît-il ?

LE CHEVALIER.

Je ne déjeunerai pas; mais si M^me^ la vicomtesse veut me faire servir un peu de tilleul ici... (*Le Vicomte remonte un peu. — Bas à Marguerite.*) Il faut que je vous parle en secret.

MARGUERITE. *bas.*

A moi ?

LE CHEVALIER.

Chut !

LE VICOMTE.

Vous entendez, ma chère Marguerite... il faut donner des ordres...

MARGUERITE.

C'est ce que je vais faire... (*A part.*) A moi ? Je disais bien !...

Au moment de sortir, elle le regarde encore.

LE CHEVALIER, *bas.*

Ici.

MARGUERITE.

A moi !...

Elle sort par la droite.

## SCENE IV.

### LE CHEVALIER, LE VICOMTE.

LE CHEVALIER, *à part, avec joie.*

Elle m'a compris... elle viendra.

LE VICOMTE, *venant à lui aussitôt que sa femme est sortie.*

Petie méchante ! pourquoi donc avoir voulu me brouiller avec ma femme?

LE CHEVALIER, *minaudant.*

Votre femme... que vous seriez prêt à trahir si l'on vous écoutait !

LE VICOMTE.

Ah ! près de vous, qui ne trahirait on pas ?

LE CHEVALIER.

Taisez-vous, perfide !

LE VICOMTE.

Oui, je le suis, j'en conviens, je ne puis jamais me trouver près d'une jolie femme, comme en ce moment, sans éprouver une émotion...

LE CHEVALIER, *lui donnant un coup d'éventail sur les doigts.*

Éloignez-vous donc !

LE VICOMTE.

Le chevalier de Jaucourt va partir... vous ne le regrettez pas.. un enfant !... mais, moi, je ne suis pas un enfant !... Eh ! eh !

LE CHEVALIER, *riant aussi.*

Eh ! eh ! eh !... (*A part.*) Il est fort laid, ce mari-là !

LE VICOMTE, *à part.*

Elle me trouve bien ! je l'enlève !

## SCENE V.

LE VICOMTE, HÉLÈNE, *toujours en homme*, LE VIDAME, LE CHEVALIER.

LE VIDAME.

Par ici, par ici, mon cher !... (*Entrant.*) Bonjour, vicomte. Je vous amène mon prisonnier... (*Allant au Chevalier.*) Ah ! belle dame, vous permettez...

Il veut lui baiser la main.

LE CHEVALIER, *la retirant.*

Mais non, je vous prie de croire que je ne suis pas habituée à ces manières-là.

LE VIDAME, *à part.*

C'est une petite bégueule.

HÉLÈNE, *près du Chevalier.*

Comment Mlle de Montbrun a-t-elle dormi?

LE CHEVALIER.

Eh ! mais, assez mal. Et vous, chevalier ?

LE VIDAME.

Lui, il n'a pas dormi du tout... il m'a fait passer la nuit la plus blanche...

LE CHEVALIER, *riant.*

Ah bah !

LE VIDAME.

Figurez-vous que je lui avais fait dresser un lit dans ma propre chambre.

LE VICOMTE, *souriant.*

Pour l'empêcher de s'échapper... c'était adroit...

LE VIDAME.

N'est-ce pas?... Mais impossible de me coucher... D'abord, il a voulu souper.

LE CHEVALIER, *riant.*

Ah bah !

HÉLÈNE.

J'avais faim.

LE VIDAME.

J'ai soupé, j'ai même bien soupé... Mais je me suis aperçu qu'il voulait me griser... il remplissait toujours mon verre... ou bien, il m'offrait du tabac...

Tout le monde rit.

HÉLÈNE, *riant.*

Si bien que monsieur le vidame a passé la moitié de la nuit à boire ou à éternuer...

*On rit.*

LE VIDAME.

Et monsieur le chevalier me disait toujours : Dieu vous bénisse !...

*On rit plus fort.*

LE CHEVALIER, *riant.*

Ah bah !

LE VICOMTE, *de même.*

C'est charmant !

LE VIDAME.

Et le moyen de dormir ! Il allait, il venait, il remuait les meubles, il tirait les rideaux, il ouvrait les fenêtres... Diable de petit somnambule, va !

*On rit.*

LE CHEVALIER, *riant.*

Quoi ! vrai ?

HÉLÈNE, *bas au Chevalier.*

J'avais peur de m'endormir, moi !

LE VICOMTE, *riant.*

Les somnambules voyagent quelquefois la nuit... (*A demi-voix à Hélène.*) Il pensait peut-être à se rapprocher... de quelqu'un...

LE VIDAME, *arrivant entre eux.*

De qui ?

LE CHEVALIER.

M. le vicomte...

LE VICOMTE.

Non, non, je ne dirai rien.

## SCENE VI.

LES MÊMES, MARGUERITE, BABET.

MARGUERITE, *entrant.*

Voici mademoiselle... (*Apercevant Hélène.*) Ah !... (*Hélène la salue.*) C'est lui !...

Babet la suit, portant un plateau sur lequel il y a une tasse et une théière.

BABET.

Le déjeuner de M. le vicomte est servi...

Elle pose le plateau sur le guéridon à droite.

LE VICOMTE.

Bien !... Vidame... M. le chevalier, voulez-vous accepter...

LE VIDAME.

Mon Dieu ! si le chevalier y consent...

HÉLÈNE.

Moi ?... mais je...

LE CHEVALIER, *se rapprochant d'Hélène, et bas.*

Acceptez !... et allez-vous-en.

HÉLÈNE.

J'accepte !

MARGUERITE, *à part, regardant Hélène.*

Ah ! il n'a pas l'air de me connaître.

LE VICOMTE.

Allons, messieurs... (*Au Vidame qui offre son bras au Chevalier.*) M^lle^ de Montbrun est souffrante, elle a demandé du tilleul.

MARGUERITE.

Que je vais lui servir.

HÉLÈNE.

Ah !

LE VICOMTE, *bas.*

Ah ! cela vous contrarie, mon gaillard... vous auriez mieux aimé... vous-même... mais non !... mais non !...

Il rit et remonte près du Vidame.

HÉLÈNE.

C'est juste... (*A part.*) Je n'y comprends rien du tout... (*Bas au Chevalier, qui s'est rapproché d'elle.*) Fi ! monsieur, c'est mal de pénétrer sous mon nom et sous mes habits près d'une jolie dame.

LE CHEVALIER, *bas.*

Qui ne sait rien encore.

HÉLÈNE, *de même.*

Vrai ?...

LE CHEVALIER, *de même.*

Ma parole d'honneur !

LE VICOMTE, *bas au Vidame.*

Voyez donc ! voyez donc !

LE VIDAME.

Eh bien ?

LE VICOMTE.

Il ne comprend pas !

LE CHEVALIER, *leur faisant la révérence.*

Messieurs...

AIR : *Veuillez nous pardonner.* (Enfans de Troupe.)

LE VICOMTE, LE VIDAME *et* HÉLÈNE.

Allons, le déjeuner
Va nous / me donner,
Mon cher, du courage,
Un peu de courage.
Avant de s'éloigner
Pour un voyage,
Il faut bien déjeuner !

LE CHEVALIER.

Je vais donc lui parler !
Pourquoi trembler ?
Allons, du courage !
Il faut me déclarer.
J'aurai ce gage,
Qui doit me parer.

| BABET. | MARGUERITE. |
|---|---|
| Madame va rester, | Elle veut me parler ! |
| Sans hésiter, | Pourquoi trembler ? |
| Toute seule avec elle ! | Allons, du courage ! |
| Il faut s'en défier ! | Il faut bien demeurer, |
| Cett' demoiselle | Car son langage |
| Devrait l'effrayer ! | Doit me rassurer. |

(Ils sortent par la droite. — Babet les suit.)

## SCENE VII.

### LE CHEVALIER, MARGUERITE, *et à la fin* BABET.

LE CHEVALIER, *à part.*

Les voilà partis !

MARGUERITE, *à part.*

Qu'a-t-elle donc à me dire ?

LE CHEVALIER.

Madame...

MARGUERITE.

Asseyez-vous, de grâce... et si vous souffrez...

LE CHEVALIER, *sans s'asseoir.*

Je vais mieux... depuis que nous sommes seuls !

MARGUERITE, *très-émue.*

Voulez-vous beaucoup de sucre, mademoiselle ?

LE CHEVALIER.

Il faut que je vous parle !

MARGUERITE.

Oui, vous me l'avez dit... Mais, moi, puis-je vous entendre !....

LE CHEVALIER.

Pourquoi non ! Que craignez-vous...près d'une femme ?...

MARGUERITE.

C'est vrai... près d'une femme...

LE CHEVALIER.

La personne dont je veux vous parler...

MARGUERITE.

C'est le chevalier de Jaucourt.

LE CHEVALIER.

Le chevalier... vous savez ?

MARGUERITE.

Oui... c'est-à-dire, non... Mais je crains...

LE CHEVALIER.

Eh bien ! vous ne vous trompez pas... c'est le chevalier de Jaucourt... qui est amoureux...

MARGUERITE.

De vous ?

LE CHEVALIER.

De moi ! Non, vrai... mais d'une jeune fille qu'il a vue au couvent des Ursulines, à Nancy... il y a un an... Vous y étiez, je crois ?

MARGUERITE.

Au couvent... oui... mais, pardon...

LE CHEVALIER, *la retenant.*

Ne tremblez donc pas ainsi près d'une femme... Et peut-être avez-vous su qu'il avait écrit à celle qu'il aimait... des lettres... qu'on intercepta toutes.

MARGUERITE, *s'oubliant.*

Oh ! non, pas toutes !

LE CHEVALIER.

Vous les avez lues ?

MARGUERITE.

Non, au contraire.

LE CHEVALIER.

Oh ! vous pouvez me confier cela, à moi... à une femme... Vous en avez lu deux... ou trois... Elles étaient bien tendres...

MARGUERITE.

Je ne m'en souviens pas.

LE CHEVALIER.

Si fait ! et vous y aviez du plaisir... Cet amour dont il vous parlait avec tant de feu...

MARGUERITE.

Cet amour... c'était un mensonge... un piége...

LE CHEVALIER.

Oh ! ne le croyez pas. Lorsque, pour le punir d'avoir voulu pénétrer jusqu'à vous, on lui ordonna de quitter Nancy, de rentrer en France... oh ! si vous saviez comme il fut malheureux !... Il revint à Versailles, triste, désolé, méconnaissable... Il semblait à tous qu'il ne pût vivre loin de ce cloître où son cœur était resté près de vous qui... tout bas... pensiez à lui, peut-être... pour le regretter... pour le rappeler du fond de l'âme...

MARGUERITE.

Moi ?... mais...

LE CHEVALIER.

Aussi, au moment de partir pour l'armée, quand il a vu tous ses camarades se parer des couleurs de celles qu'ils adoraient, il a juré que lui aussi obtiendrait celles de Marguerite... Vous vous appelez Marguerite.

*Premier Couplet.*

AIR : *Prêt à partir pour la rive africaine.*

Oui, ces rubans... simple nœud, dont, novice, 6

Vous vous pariez, seraient, au champ d'honneur,
Pour lui, madame, un talisman propice,
Gage d'amour, de gloire et de bonheur!

MARGUERITE.

*Deuxième Couplet.*

Ce simple nœud, bénit dans la chapelle,
Je l'ai toujours, toujours là, sur mon cœur...
(Elle le tire de son sein, et le contemple avec émotion.)
C'est du passé le souvenir fidèle,
Gage de paix, d'innocence et d'honneur!

(Le Chevalier passe à droite, comme pour lui prendre le nœud de rubans qu'elle tient. — Mais, sans s'apercevoir de son mouvement, Marguerite le remet dans son sein.)

LE CHEVALIER, *avec dépit.*

Oh!... (*Mouvement de Marguerite.*) Pour l'obtenir, il n'a pas craint d'aller exposer sa liberté, ses jours, peut-être, en Lorraine!

MARGUERITE.

Où je n'étais plus.

LE CHEVALIER.

Jugez de sa surprise, de sa joie, quand il a retrouvé à Verdun celle qu'il n'avait jamais cessé d'adorer.

MARGUERITE.

Il ne pensait plus à moi.

LE CHEVALIER.

Il ne vivait que pour vous.

MARGUERITE.

Et tout-à-l'heure, ici, pas un regard!... (*Se reprenant.*) Oh! je ne m'en plains pas!

LE CHEVALIER.

Et si le prisonnier du vidame n'était pas le chevalier de Jaucourt...

MARGUERITE.

Que dites-vous ?... le chevalier...

LE CHEVALIER.

Si, pour tromper un mari qui n'est pas digne de vous, et ce vidame qui n'est qu'un sot, il avait cédé son nom à Mlle de Montbrun... qui attendait son amant.

MARGUERITE.

Grand Dieu !

LE CHEVALIER.

Et si, pour se rapprocher de vous, il avait pris le costume d'une jeune fille.

MARGUERITE, *poussant un cri étouffé.*

Ah !

LE CHEVALIER, *la soutenant dans ses bras.*

Revenez à vous, Marguerite... Oui, oui, c'est moi !...

Il tombe à ses genoux.

MARGUERITE.

Vous !... (*Réprimant un mouvement d'amour et se reprenant.*) Ah ! monsieur... de grâce !...

LE CHEVALIER.

Ah ! laissez-moi vous dire...

BABET, *entrant à droite.*

Madame, je... (*Apercevant le Chevalier aux pieds de Marguerite et poussant un grand cri.*) Ah !

MARGUERITE.

Babet !

LE CHEVALIER.

Non, non, elle ne voit rien... (*A Babet.*) Sortez ! sortez !

MARGUERITE, *en même temps.*

Restez.

BABET, *en même temps.*

Oui... je...

LE VICOMTE, *en dehors.*

C'est bien ! c'est bien !

MARGUERITE.

Mon mari !

BABET.

M. le vicomte !...

LE CHEVALIER.

Le vicomte! (*Il se relève vivement et courant s'asseoir près du guéridon.*) Donnez-moi du tilleul... (*Lui donnant la théière* ) Tenez !

MARGUERITE. *la prenant machinalement, et très-émue.*

Du tilleul ?... oui...

Le Chevalier est assis, présentant sa tasse à Marguerite, qui lui verse du tilleul. — Babet reste interdite et tremblante.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, LE VICOMTE.

LE VICOMTE *paraît au fond et s'arrête en parlant à la cantonade.*

Par ici !... par ici !...

Il descend vers le Chevalier.

LE CHEVALIER, *faisant semblant de ne pas le voir.*

Encore un peu de tilleul, Mme la vicomtesse ?

MARGUERITE, *lui versant en tremblant.*

Voici, mons... mad... demoiselle.

LE VICOMTE.

Je viens vous annoncer...

LE CHEVALIER, *feignant la surprise.*

Ah ! mon Dieu ! que vous m'avez fait peur !... quand on ne s'attend pas...

MARGUERITE, *reculant et toujours émue.*

Oui, quand on ne s'attend pas...

BABET, *de même.*

C'est vrai, quand on ne s'attend pas...

Elle prend la théière des mains de Marguerite et vient la remettre sur le plateau.

LE VICOMTE, *au Chevalier.*

Pardon! remettez-vous!

LE CHEVALIER.

Ah! Dieu! je suis si nerveuse!... (*A Babet.*) Un peu de sucre, petite...

LE VICOMTE.

Quelqu'un est là qui vous demande... Le marquis d'Aubreuil...

Il remonte.

LE CHEVALIER, *à part, se levant vivement.*

Ah! diable! il va me reconnaître.

MARGUERITE, *se rapprochant de lui.*

Je suis perdue.

BABET.

Je n'ai plus de jambes.

## SCENE IX.

LES MÊMES, LE MARQUIS; *ensuite*, HÉLÈNE.

LE MARQUIS, *entrant par le fond.*

M. le vicomte... où est-elle?

LE VICOMTE.

La voici!

MARGUERITE, *à part.*

Ciel!

LE MARQUIS, *s'avançant vers le Chevalier.*

Hélène!

LE CHEVALIER, *allant à lui.*

Marquis!

LE MARQUIS, *le reconnaissant et s'arrêtant interdit.*
Ah !

LE VICOMTE.
Qu'avez-vous donc ?

LE CHEVALIER.
Rien... rien... le trouble... l'émotion...

LE VICOMTE.
Elle se trouve mal !

LE CHEVALIER, *s'appuyant sur le Marquis.*
Soutenez-moi, marquis ?

LE VICOMTE, *allant à Babet.*
Vite ! des sels ! des flacons !

LE MARQUIS, *bas au Chevalier.*
Expliquez-moi...

LE CHEVALIER, *bas.*
Silence !

BABET.
Je cours !

LE VICOMTE.
Il faut la délacer.

LE CHEVALIER, *s'échappant vivement.*
Merci !... non... ça va mieux !...

Babet enlève le tilleul et sort par le fond.

HÉLÈNE, *entrant par la droite.*
Le marquis vient d'arriver !...

Elle s'arrête en voyant tout le monde.

LE MARQUIS, *s'oubliant.*
Hél...

Le Chevalier l'arrête.

LE CHEVALIER.
Marquis ! voici le chevalier de Jaucourt.

LE MARQUIS.
De Jaucourt ?

LE VICOMTE.

De Jaucourt.

HÉLÈNE, *avec aplomb.*

Oui, de Jaucourt... parbleu !

MARGUERITE, *à part.*

Une femme !

LE VICOMTE, *à part en riant.*

C'est sans doute le mari qu'elle n'aime pas...

*ENSEMBLE.*

AIR *nouveau de M. Hormille.*

LE MARQUIS, *à part.*

Je n'y puis rien comprendre.
Pourquoi ce changement ?
N'a-t-elle pu m'attendre
Sans ce déguisement ?

MARGUERITE.

Je commence à comprendre
Pourquoi ce changement.
Je ne pouvais l'attendre
Sous ce déguisement.

LE CHEVALIER *et* HÉLÈNE.

Je lui voudrais apprendre
D'où vient ce changement...
Il ne peut nous comprendre
Dans un pareil moment.

LE VICOMTE.

J'avais bien su comprendre...
C'est le futur, vraiment !
Et le petit, plus tendre,
Était l'heureux amant !

LE CHEVALIER.

En arrivant à peine,
J'ai trouvé dans Verdun...

HÉLÈNE.

Je passais en Lorraine !...

LE MARQUIS.

Oui, j'entends !...

LE VICOMTE, *à part, montrant le Marquis.*

Encore un !...

*(Reprise de l'Ensemble.)*

LE MARQUIS.

Je commence à comprendre
Pourquoi ce changement.
Elle n'a pu m'attendre
Sans ce déguisement.

(Les autres comme la première fois.)

LE VICOMTE.

Arrêtés ensemble, hier au soir... mais immédiatement séparés... J'ai donné asile à mademoiselle chez moi, chez ma femme .. N'est-ce pas, Marguerite ?

LE MARQUIS, *bas au Chevalier.*

Hein ? Marguerite !

LE CHEVALIER, *bas.*

Vous y êtes.

LE VICOMTE.

Tandis que M. le chevalier...(*Montrant Hélène.*) passait la nuit dans la chambre du vidame.

LE MARQUIS.

Hein ?... plaît-il ?... le vidame...

LE CHEVALIER, *vivement.*

De sérinos, un bien honnête homme... qui a eu pour monsieur tous les égards qu'on doit à un gentilhomme.

HÉLÈNE.

J'aurais bien voulu qu'il y manquât ! mordieu !... Pardon, madame !

LE MARQUIS.

Maintenant que j'ai retrouvé M^lle^ de Montbrun, ma fiancée...

LE VICOMTE.

Votre... (*Bas à Hélène, en passant derrière elle.*) La fiancée de l'autre ! mauvais sujet !... (*Bas à Marguerite.*) Eh bien ! vous ne riez pas ?...

LE MARQUIS.

Vous ne retiendrez pas plus longtemps vos prisonniers.

LE VICOMTE.

Je rendrai mademoiselle au vidame, qui doit la reconduire à Nancy, aux Ursulines !

LE CHEVALIER.

Oh ! je n'y veux pas aller... maintenant moins que jamais...

Hélène, qui s'est rapprochée du Marquis, va lui serrer la main par derrière, lorsque le Vidame entre.

## SCENE X.

LES MÊMES, LE VIDAME.

LE VIDAME, *entrant.*

Tant mieux! j'aime à apporter de bonnes nouvelles. (*Ils se retournent vers lui.*) Ne vous dérangez pas ! Oui, de bonnes nouvelles, du moins pour quelqu'un.

LE VICOMTE.

Pour qui donc, vidame ?

LE MARQUIS, *vivement.*

Le vidame... ça ?

HÉLÈNE.

Oui... (*Bas.*) Jaloux !

LE VIDAME.

Plaît-il ? ça !

LE CHEVALIER, *à part.*

Que va-t-il annoncer ?

MARGUERITE, *à part.*

Je tremble !

LE VICOMTE.

Parlez, vidame !

LE VIDAME.

M. le marquis d'Aubreuil... C'est vous, monsieur?... ça !

LE MARQUIS, *s'avançant.*

De bonnes nouvelles ! pour moi ?

LE VIDAME.

C'est un message... un ordre du roi Stanislas ! (*Montrant le message.*) Ça !

LE MARQUIS.

Le roi?...

LE VIDAME.

Ne veut pas que Mlle Hélène de Montbrun reparaisse en Lorraine.

HÉLÈNE *et* LE MARQUIS.

Ciel !

LE CHEVALIER, *gaîment.*

Elle est libre !

LE VIDAME.

Au contraire !... Mais il attend à sa cour la marquise d'Aubreuil.

HÉLÈNE, *avec joie.*

Grand Dieu !

LE MARQUIS, *de même.*

Il ordonne notre mariage !

LE VIDAME.

Aujourd'hui même !... Il pardonne votre légère escapade, à condition que le mariage sera immédiatement célébré.

LE MARQUIS.

Je ne demande pas mieux !

HÉLÈNE, *lui serrant la main par derrière.*

Mon ami !...

LE CHEVALIER, *à part.*

Ah ! diable !... immédiatement...

LE VIDAME.

Il n'y a que Mlle de Montbrun qui ne paraisse pas enchantée d'épouser ça !

Le Vicomte sourit, il va à lui.

LE CHEVALIER.

Épouser M. le marquis... mais...

LE MARQUIS.

Au fait !...

Ils se regardent et étouffent tous deux un éclat de rire.

LE VICOMTE, *bas à Marguerite et au Vidame.*

Ce pauvre marquis... il ne se doute pas...

LE VIDAME.

Hein ?... quoi ?... (*Se retournant vers le Chevalier.*) Mon oncle a mandé son chapelain pour vous donner la bénédiction nuptiale, et après cela seulement vous serez libres...

LE MARQUIS, *à part.*

Que faire ?

LE VIDAME, *au Chevalier.*

Je ne demande que le plaisir de faire préparer la couronne de la mariée.

LE VICOMTE.

Et c'est vous, Marguerite, qui vous chargez de l'attacher.

MARGUERITE.

Moi ?... Pardon, mais je ne puis... Je désire rester étrangère à ce qui se passe... Je ne saurais approuver une pareille conduite, et j'espère que je n'entendrai plus parler d'un roman dans lequel on ne m'aurait point mêlée, si l'on avait eu quelque respect pour moi.

LE CHEVALIER.

Madame...

Marguerite émue, remonte chez elle, à gauche.

LE VIDAME.

Tiens ! tiens ! tiens !

LE VICOMTE, *la suivant.*

Mais non, mais non... (*Revenant au Chevalier.*) Oh! ma femme est d'une sévérité !... (*Bas, en lui offrant la main.*) C'est l'amour du chevalier !...

Il lui donne la main pour la reconduire à droite.

LE VIDAME.

Je vais rendre réponse à mon oncle... (*A Hélène.*) Eh bien ! mon camarade, partez-vous pour Paris ?

HÉLÈNE.

Voulez-vous du tabac, mon cher ?...

Elle lui offre une prise de tabac.

LE VIDAME.

Allons donc !...

Elle le suit jusqu'au fond, où il rencontre le Vicomte qui sort avec lui, après avoir salué le Chevalier.

## SCENE XI.

### HÉLÈNE, LE CHEVALIER, LE MARQUIS.

LE CHEVALIER, *redescendant vivement au milieu.*

Elle me fuit... Oh ! je la reverrai...

Il fait de grands pas.

HÉLÈNE, *redescendant à gauche.*

Ce vidame qui a peur de moi !

LE MARQUIS, *redescendant à droite.*

C'est qu'ils sont gens à me faire épouser le chevalier...

Ils se regardent tous les trois et éclatent de rire.

LE CHEVALIER, *riant.*

Hein ?... quelles bonnes figures ! le mari surtout !... J'ai fait sa conquête !...

HÉLÈNE.

Mais maintenant que je n'ai plus peur d'être reconduite aux Ursulines, comme hier... je ne garderai pas ce costume un instant de plus ; je suis serrée , froissée... Il y a là des entournures qui me mettent au supplice !

LE CHEVALIER.

Et moi donc, la taille !... Et puis le moyen de plaire ainsi !...

LE MARQUIS, *sérieusement.*

Mais on prépare la couronne de la mariée !

LE CHEVALIER, *gaîment.*

Eh bien ! voilà ma tête.

HÉLÈNE.

Mais non, monsieur, vous n'y toucherez pas à cette couronne... vous nous porteriez malheur...

LE CHEVALIER.

Oh ! de grâce ! un moment encore !... Un mot peut donner à ce mari des soupçons injustes.

LE MARQUIS.

Ah bah !... Le fameux nœud de ruban !...

LE CHEVALIER.

Oh ! je l'aurai, ou le diable !...

## SCENE XII.

LES MÊMES, BABET.

BABET, *entrant par le fond.*

Pardon ! c'est qu'on m'envoie prévenir que tout est prêt pour la toilette de la mariée.

HÉLÈNE.

Ah! mon Dieu!

BABET, *à part.*

Le drôle de mariée.

HÉLÈNE.

Mais le vicomte?

BABET.

Il reçoit un beau militaire arrivé en poste de Paris, pour quelque chose qui vous concerne, M. le chevalier... Il apporte des papiers... un riche uniforme de colonel.

LE CHEVALIER.

Ah!...

BABAT, *à part.*

Le drôle de colonel!... (*Bas au Chevalier.*) Et voilà un billet qu'il ma chargée de vous remettre en cachette.

LE CHEVALIER.

Le militaire?

BABET, *bas.*

Non... M. le vicomte... et il attend la réponse.

LE CHEVALIER, *ouvrant le billet.*

C'est bien, petite!... (*Se rapprochant du Marquis.*) Il offre de m'enlever à mon mari... et à mon amant... (*A Babet.*) Et ta maîtresse, où est-elle?...

BABET.

Chez elle, ou elle vient de se renfermer, elle ne veut voir personne...

Elle se retourne vers Hélène.

LE CHEVALIER, *à part.*

Oh! quand je devrais escalader sa fenêtre!...

Il sort en courant par le fond; au bruit, Babet se retourne vivement.

BABET, *à part.*

Ah ! ça, je n'y suis plus du tout !

## SCENE XIII.

### BABET, HÉLÈNE, LE MARQUIS; *puis*, LE VICOMTE.

HÉLÈNE.

Un uniforme !... Oh ! par exemple, celui-là, je ne le mettrai pas !...

LE MARQUIS.

Hélène !...

HÉLÈNE, *frappant du pied.*

Non, non !... Puisque le roi l'ordonne, je veux me marier... à mon mari... tout de suite !

BABET.

A votre mari !... un colonel !

HÉLÈNE, *prenant le Marquis par le bras.*

Oui, oui, à mon mari !

LE MARQUIS.

Le vicomte !...

Il tache de la calmer.

LE VICOMTE, *entrant par la droite.*

M. le chevalier de Jaucourt, je vous cherchais.

HÉLÈNE.

Moi ?

LE MARQUIS, *lui serrant la main.*

Ah ! le chevalier...

LE VICOMTE, *bas à Babet.*

Mon billet !... M^lle^ de Montbrun !... elle t'a dit ?...

BABET.

C'est bien, petite ! ..

Elle sort lentement par le fond.

LE VICOMTE, *à part avec complaisance.*

Au fait, si, placée entre un futur qu'elle n'aime pas...elle nous l'a dit... et un amant... qui a l'air d'un petit sot... Elle préférait un troisième... un bel homme !

HÉLÈNE, *au Marquis.*

J'ai envie de me sauver !

LE MARQUIS, *la retenant.*

Non !

LE VICOMTE.

M. le chevalier, un jeune officier apporte à l'instant l'ordre de vous faire accompagner jusqu'au quartier-général... où la maison du roi vient de rejoindre M. le maréchal de Saxe... (*A part.*) Je serai bien aise d'en être débarrassé !

HÉLÈNE.

Au quartier-général !...

LE MARQUIS.

Mais, demain !...

HÉLÈNE.

Oui, demain...

LE VICOMTE.

Non, aujourd'hui... aujourd'hui même... votre uniforme est arrivé... j'avais ordonné qu'il vous fût remis...

HÉLÈNE.

Non, non... je n'ai pas vu...

LE VICOMTE.

Votre cheval est prêt... un cheval superbe... et fringant, que vous allez monter à l'instant...

HÉLÈNE.

Moi!... (*Bas au Marquis.*) Mais je ne veux pas monter à cheval !... je ne sais pas...

Le Marquis la retient.

LE VICOMTE.

Et demain... l'ordre est précis... vous serez à la tête de votre régiment.

HÉLÈNE.

Ah bien ! oui !

LE VICOMTE, *se retournant.*

Hein !

LE MARQUIS, *élevant la voix.*

Je vous en fais mon compliment, chevalier !...

LE VICOMTE.

Veuillez me suivre !

HÉLÈNE, *bas au Marquis.*

Ne me quittez pas !...

LE MARQUIS, *à part.*

Pauvre Jaucourt !... pas moyen !...

LE VICOMTE.

AIR *nouveau de M. Hormille.*

Venez donc, du courage!
A cheval...

HÉLÈNE.

Non, jamais !...

LE VICOMTE.

Sous peu, tout le présage,
Vous battrez les Anglais !...

LE MARQUIS, *à part.*

Je ne puis plus me taire!...

HÉLÈNE.

Pauvre France ! je croi,
Si contre l'Angleterre
Elle n'avait que moi !

LE VICOMTE.

M. le marquis, vous ne vous souciez pas d'aller à Fontenoy ?... (*A part.*) J'aimerais assez les envoyer tous les deux par là !

*ENSEMBLE.*

(*Reprise de l'air*)

| LE VICOMTE. | LE MARQUIS. |
|---|---|
| A cheval, du courage ! | Ma foi, je perds courage !... |
| Partez, et bon succès !... | Mais, trahir !... oh ! jamais! |
| Sous peu, tout le présage, | Pour conjurer l'orage, |
| Vous battrez les Anglais. | Que puis-je faire après ? |

HÉLÈNE

A cheval !... oh ! j'enrage!
Oh ! ma foi ! je m'en vais...
Je n'ai pas le courage
De battre les Anglais.

(Le Vicomte emmène Hélène. — Le Marquis les suit, et s'arrête en voyant entrer Marguerite très agitée.)

LE MARQUIS.

Ah ! madame !

MARGUERITE, *hors d'elle.*

Monsieur .. moi . je ne sais rien... je n'ai pas permis...

Elle traverse le théâtre et vient s'asseoir à droite, près du guéridon. — Le Marquis reste un instant étonné, puis sort, en voyant paraître a la suite de Marguerite le Chevalier en uniforme de mousquetaire, sans épée et sans chapeau.)

## SCENE XIV.

LE CHEVALIER, MARGUERITE.

MARGUERITE, *s'asseyant sans le voir.*

Mon Dieu !... si quelqu'un... si mon mari .. (*Elle l'aperçoit et se lève*) Ah !

LE CHEVALIER, *mettant un genou en terre.*

Grâce, Marguerite !...

Il est au milieu du théâtre; elle, tout-à-fait au premier plan à droite.

MARGUERITE.

Ah ! laissez-moi, monsieur... laissez moi... Pénétrer par cette fenêtre... Oh ! j'ai eu une peur !...

LE CHEVALIER.

Grâce pour un malheureux qui n'a pas voulu emporter votre colère .. pardonnez-lui une ruse qui, en le rapprochant de vous, lui a livré ce matin le secret de votre cœur... (*Se levant.*) Oh ! vous m'aimez !

MARGUERITE.

Monsieur !...

LE CHEVALIER.

Vous me l'avez avoué... ici... et si j'ai des torts, cet aveu est mon excuse.

MARGUERITE.

Je vous aimais... l'ai-je dit ?... j'étais folle !... mais je ne vous connaissais pas !

LE CHEVALIER.

Et maintenant que vous me connaissez, me refuserez-vous ce talisman qui devait protéger mes jours dans les combats, et me ramener fier et glorieux à vos pieds, lorsque j'emportais d'ici, dans mes rêves de bonheur, ces couleurs dont vous vous pariez, et un baiser de Marguerite ?...

MARGUERITE.

Monsieur !...

LE CHEVALIER.

Pardon ! c'était un rêve !... mais je n'exige pas tant !...

Ce nœud de rubans, comme une espérance !... ce gage d'un amour...

MARGUERITE.

Oh ! n'y comptez pas !... Moi, vous permettre de revenir... de m'aimer !...

LE CHEVALIER.

Ah ! cédez à mes prières... accordez-moi...

MARGUERITE.

Jamais !...

LE CHEVALIER.

Jamais !... Adieu, madame ; vous avez raison... à quoi bon un souvenir qui me protége, si vous ne m'aimez plus !... On n'a pas besoin d'un talisman quand on va mourir !...

MARGUERITE.

Mourir !... vous !...

LE CHEVALIER.

Adieu !...

Il va pour sortir.

MARGUERITE.

Chevalier !...

LE CHEVALIER, *avec explosion.*

Marguerite, vous me rappelez ?...

MARGUERITE.

Moi ?... Je ne crois pas...

LE CHEVALIER, *de même.*

Si fait !

MARGUERITE.

Plus bas ! plus bas ! Si l'on savait que le chevalier de Jaucourt est ici, près de moi... qu'il a osé pénétrer... là... C'est que vous disiez vrai... il est jaloux...

LE CHEVALIER.

Eh! qu'importe ! si vous m'aimez, si pour me revoir...

MARGUERITE.

Vous aimer... mon Dieu !... le sais-je ? Est-on maître de cela ?... Mais, vous revoir...

LE CHEVALIER.

Oui... si vous m'accordez...

MARGUERITE.

Non ! non !... jamais !...

LE CHEVALIER.

Marguerite !...

## SCENE XV.

LES MÊMES, BABET.

BABET, *accourant.*

Ah ! madame...(*Apercevant le Chevalier.*) Ciel! monsieur !... vous êtes perdu ! M. le vicomte sait tout !

MARGUERITE.

Grand Dieu !

LE CHEVALIER.

Comment ?

BABET.

J'ai tout entendu... de ma fenêtre. Ce petit chevalier allait être forcé de monter à cheval pour partir, quand le marquis s'est écrié : « C'est M$^{lle}$ de Montbrun ! » « Impossible, » a dit M. le vicomte, « c'est elle qui est chez moi? » « Non, c'est le chevalier de Jaucourt. » Alors M. le vicomte a prononcé le nom de madame avec colère... Il a voulu accourir, mais le marquis le retient,

MARGUERITE.

Il va venir!..

Babet remonte et regard au fond.

LE CHEVALIER.

Il me tuera !... que m'importe !... puisque vous me refusez...

MARGUERITE, *lui tendant le ruban.*

Oh ! rien !... Partez ! vivez !

LE CHEVALIER, *le prenant et lui baisant la main.*

Ciel ! à moi ! à moi !

MARGUERITE, *avec amour.*

Puisqu'il peut vous sauver !

BABET, *au fond.*

Il vient !

LE CHEVALIER, *courant au fond.*

Oh ! maintenant, je puis partir !

BABET.

Non, pas par là, il va vous voir !

LE CHEVALIER, *à gauche.*

Par ici !

MARGUERITE.

Chez moi... dans ma chambre ! Oh ! non !

LE CHEVALIER.

Mais alors...

BABET, *au fond.*

Le voici !

Elle ferme la porte du fond.

LE CHEVALIER, *montrant la fenêtre.*

Cette fenêtre... Ah ! bah ! encore une !...

Il y court et l'ouvre.

BABET.

Miséricorde !

MARGUERITE.

Vous vous tuerez !

LE CHEVALIER, *dessus la fenêtre.*

Oh ! maintenant, impossible !...

Il saute et disparait.

MARGUERITE.

Ah !... (*Elle tombe assise à gauche.*) Il est mort !...

Babet court fermer la fenêtre.

LE VICOMTE, *en dehors.*

Où est-il ?... où est-il?...

BABET.

M. le vicomte !.... (*Le Vicomte paraît au fond. — Babet allant à Marguerite.*) Évanouie !... tant mieux !...

## SCENE XVI.

### MARGUERITE, BABET, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, *entrant très-agité, et regardant à droite et à gauche.*

Ici !... seule !...

BABET, *près de Marguerite.*

Ah ! madame !... madame ! revenez à vous ! M. le vicomte !... (*Feignant de l'apercevoir.*) Ah ! monsieur, venez donc !

LE VICOMTE, *avec colère.*

Quoi ! qu'y a-t-il ? Lui ! où est-il?

BABET.

C'est madame qui se trouve mal.

LE VICOMTE, *même jeu.*

Ma femme !... Pourquoi ?... comment ?... mais, lui ?

BABET.

Elle revient, monsieur, elle revient !...

Marguerite revient peu à peu.

LE VICOMTE.

Mais enfin, ce jeune...

BABET.

Voilà ce que c'est, monsieur, que de recevoir chez soi des personnes qu'on ne connaît pas... qu'on n'a jamais vues... J'étais près de madame...

LE VICOMTE, *vivement.*

Tu ne l'as pas quittée?...

BABET, *même jeu.*

Jamais!... Quand tout-à-coup cette demoiselle de Montbrun, votre prisonnière... est venue se jeter à ses pieds...

LE VICOMTE, *avec colère.*

Aux pieds de...

BABET.

Pour lui avouer qu'elle était un homme déguisé... et la supplier de la faire échapper.

LE VICOMTE, *vivement.*

Pour cela, seulement?

BABET.

Vous jugez de l'effroi de Mme la vicomtesse... Elle s'est trouvé mal... moi, j'ai crié... crié... et il nous a laissées toutes tremblantes... vous voyez.

LE VICOMTE, *un peu rassuré.*

Oui, je vois, je... (*Tirant Babet à part.*) Marguerite ne savait donc pas?...

BABET, *se récriant.*

Pas plus que vous, qui écriviez, à cette fausse demoiselle, des billets...

LE VICOMTE, *bas.*

Chut! tais-toi!...

MARGUERITE, *qui est revenue peu à peu.*

Ah ! c'est affreux !... m'avoir exposée à une rencontre pareille !

LE VICOMTE.

Ma chère amie... je vous jure que... Vous ne vous doutiez pas...

MARGUERITE.

De quoi ?... d'un double déguisement qui devait tromper la surveillance du vidame...

BABET, *criant.*

C'est ce qu'il disait quand je lui ai remis votre billet.

LE VICOMTE.

Chut ! tais-toi donc !

MARGUERITE.

Quel billet ?

LE VICOMTE.

Rien ! rien !... (*A part.*) Le fait est que j'ai été assez bête... pour...

## SCENE XVII.

LES MÊMES, LE VIDAME, LE MARQUIS.

LE VIDAME, *par le fond.*

Venez, M. le marquis... tout est prêt à la chapelle... (*Le Marquis entre avec anxiété. — Le Vidame continue.*) M. le vicomte, je viens chercher la mariée, votre prisonnière.

LE VICOMTE.

Ma prisonnière... la mariée... (*Partant d'un éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS, *à part.*

Il rit !

LE VIDAME.

Hein ?... quoi donc ?

LE VICOMTE.

Je conçois maintenant... Ce chevalier... qui ouvrait les fenêtres... les portes... avec un bruit d'enfer... Ah ! ah ! ah ! c'était une femme ! ah ! ah !

LE MARQUIS.

Ah ! ah ! ah !

LE VIDAME.

Hein? une femme que... qui me faisait boire et prendre du tabac?

LE VICOMTE, *riant.*

Dieu vous bénisse !

LE VIDAME.

Allons donc !

LE MARQUIS, *riant.*

La voici !

MARGUERITE, *à part.*

Lui !...

Hélène en toilette de mariée, paraît conduite par le chevalier de Jaucourt en brillant uniforme de mousquetaire.

## SCENE XVIII.

LE VICOMTE, LE CHEVALIER, LE VIDAME, MARGUERITE, HÉLÈNE, LE MARQUIS, BABET.

LE VIDAME, *allant à eux.*

C'est impossible ! et la mariée ne peut... (*Reconnaissant Hélène.*) Ah ! bah ! Mais alors, l'autre... M[lle] de Montbrun... (*Reconnaissant le Chevalier* ) Oh !... (*Le*

*Chevalier lui fait un léger salut. — Il le lui rend*)
Mademoiselle... c'est-à-dire...

LE CHEVALIER.

Puisque Mlle Hélène de Montbrun consent à épouser M. d'Aubreuil... et que mon déguisement ne peut plus tromper personne...vidame, voici la mariée. Vicomte, je renonce à passer la frontière...

Le Vidame prend Hélène par la main et la conduit au Marquis.

LE VICOMTE, *au Vidame.*

Hein ? y êtes-vous ?

LE VIDAME.

Mais alors, pendant que mademoiselle était chez moi... (*Le Vicomte rit.*) le chevalier était donc ?...

Il regarde Marguerite, et ensuite le Vicomte qui rit ; puis, se détournant, il étouffe un éclat de rire.

LE VICOMTE, *se moquant du Vidame.*

Ah ! ah ! ah !

HÉLÈNE, *bas au Marquis, en montrant le Vicomte.*

Il ne sait donc pas !...

Le Marquis lui fait signe de se taire. — Babet prie par geste le Chevalier d'être discret. — Marguerite baisse les yeux avec émotion.

LE CHEVALIER, *à Marguerite.*

Madame, me pardonnerez-vous de m'être introduit ainsi dans ce château?...

LE VICOMTE

C'est moi, M. le chevalier, qui pourrais vous demander raison...

LE CHEVALIER.

Ah ! M. le vicomte, j'ai à vous rendre une lettre...

La tirant de sa poche, il laisse tomber le nœud de rubans.

LE VICOMTE.

Hum ! hum ! Pardon ! vous laissez tomber ce nœud de rubans.

Il le ramasse.

MARGUERITE, *à part.*

Ciel !...

Mouvement général.

LE CHEVALIER. *le reprenant vivement.*

Oui... je sais. . c'est talisman qui ne me quittera plus!...

LE VICOMTE.

Ah ! oui... (*Regardant Hélène.*) Je comprends... Allons, M. le chevalier, partez pour Fontenoy... Je ne sais où c'est... quelque petit village obscur ..

LE CHEVALIER.

Que nous rendrons fameux, je l'espère !

REPRISE DE L'AIR : *Prêt à partir, etc.*

Je reviendrai... comptez sur ma visite...
Vous annoncer que nous sommes vainqueurs.
Je reviendrai ! (A part.) puisque de Marguerite
Amant heureux, j'emporte les couleurs.

(Musique jusqu'à la fin.)

LE VIDAME.

Marquis . la main à la mariée !... (*A Hélène.*) Et, chevalier, Dieu vous bénisse !

Il lui prend la main.

HÉLÈNE, *la retirant vivement.*

Maugrebieu !... (*Se reprenant.*) Oh !

(Mouvement du Marquis et du Vidame.)

CHOEUR.

AIR : *La trompette guerrière.*

TOUS, *au Chevalier.*

Pour le roi, pour la France,
Allez / Allons au champ d'honneur.
Nous avons l'espérance
De vous revoir / Que vous serez vainqueur.

LE CHEVALIER.

Pour le roi, pour la France,
Je vais au champ d'honneur ;
Et j'ai là l'espérance
De vous revoir vainqueur.

*FIN.*

# THÉATRES ROYAUX
## DE BRUXELLES.

---

Rien de nouveau au Théâtre de la Monnaie, si ce n'est la reprise du *Brasseur de Preston*, opéra-comique, que les artistes ont rendu de manière à le faire favorablement accueillir. Tisserant et M^lle^ Charton remplissaient les principaux rôles, et nous voudrions pouvoir les réunir dans nos éloges ; mais nous devons à la vérité, de dire que Tisserant, qui à diverses reprises s'est montré sous un jour fort avantageux comme chanteur agréable, a beaucoup trop abusé de la permission d'être gauche. M. Tisserant a tout ce qu'il faut pour réussir, le public l'a traité jusqu'ici avec une bienveillance particulière ; pourquoi donc ne pas dépouiller cette frayeur permanente qui paralyse ses mouvemens et influe d'une manière désavantageuse sur ses moyens vocaux? Après huit mois on doit avoir fait connaissance, alors surtout que les difficultés sont de la nature de celles que rencontrent près du public de Bruxelles, nos trop heureux artistes.

Mais maintenant à M^lle^ Charton tous nos éloges; cette jeune et charmante artiste a enlevé par son talent dans le rôle d'Effie, les bravos des spectateurs que n'avaient pas subjugué d'abord sa mine espiègle, sa mise charmante, son gracieux sourire. Elle a fumé, juré, marché au pas de façon à dérider tous les visages. M^lle^ Charton a beaucoup d'avenir, et nous n'hésitons pas à dire qu'a-

vec du travail, elle pourra compter un jour parmi ces artistes de mérite que le théâtre de Bruxelles a su former, et dont ailleurs on s'empare si vite.

Les deux représentations de *Charles VI* ont été des plus fructueuses ; la mise au répertoire de cet ouvrage a été pour l'Administration des Théâtres, une excellente affaire. De son côté, le public qui oublie insensiblement les impressions peu favorables et peut-être injustes qui lui avaient été communiquées d avance, apprécie aujourd'hui comme il faut l'œuvre d'Halévy et admire avec autant de surprise que de plaisir les richesses de cette belle partition.

On continue à s'occuper des engagemens pour l'année prochaine ; après Mlle Julien, Zelger a signé de nouveau pour trois ans.

Ce sujet me conduit naturellement à parler du départ d'une artiste de mérite, à laquelle la presse et les amateurs de la bonne comédie ont souvent payé un tribut d éloges bien mérités : Mlle Rabut a été remplacée par Mlle Restout, dont les journaux de Bruxelles ont annoncé l'engagement, il y a quelques jours.

Mlle Rabut emportera les regrets sincères de tous les vrais amateurs du genre dont elle est la digne interprête ; son amour pour son art, son talent gracieux et vrai, sa tenue pleine de modestie et de distinction, ce je ne sais quoi enfin, qui révèle l'artiste à laquelle les bonnes traditions sont familières, lui avaient fait une réputation dont elle pouvait être fière à juste titre.

Elle a reparu sur la scène du Théâtre Français, dans *Tartufe* et *Valérie*. La critique Parisienne a été

comme on devait s'y attendre courtoise et bienveillante, et le public a reçu Mlle Rabut comme une amie dont le retour réjouit.

Voici comment J. Janin, dans le feuilleton des *Débats*, termine un article relatif à Mlle Rabut.

« Il est une chose qui ne se comprend guère, c'est le mot *début*, ou le mot *rentrée*, quand Mlle Rabut reparaît au Théâtre Français ; certes, on ne peut pas nous soutenir que c'est un enfant à son début, elle a fait ses preuves d'intelligence et d'esprit, et le Théâtre Français doit savoir aussi bien que nous la portée de cet aimable talent ; que si nous assistions à une *rentrée*, qu'on nous fasse l'honneur de nous dire ce qu'il faut entendre par ce mot : *rentrée*. Ces portes maussades sont-elles ouvertes enfin à Mlle Rabut ? Va-t-elle pouvoir enfin compter sur un abri durable, sur une protection sérieuse, sur des engagemens honorables ? Lui fera-t-on sa part et sa bonne part dans la succession ouverte et non remplie de Mlle Plessy. *Rentrée*, pour combien de temps ? et ne la fait-on pas rentrer pour la renvoyer à Bruxelles? Toujours est-il que Mlle Rabut est rentrée et qu'elle a joué d'une façon bien attrayante deux rôles de Mlle Mars. »

S******

Samedi, 1er Novembre 1845.

# REVUE

## DES THÉATRES ROYAUX.

---

Répertoire de la semaine : Lundi, Guillaume Tell, le Dépit amoureux ; Mardi, le Brasseur de Preston, la Famille Renneville ; Mercredi, Van Dyck, Louise de Lignerolles; Jeudi, bénéfice de Mme PAGE, 15me repr. de Charles VI ; Vendredi, l'Ambassadrice, le Panier fleuri ; Samedi, bénéfice de Mme DOLIGNY, Noémie ou les deux sœurs de lait, vaud. en deux actes, On demande des Professeurs, vaud. en un acte, la Famille des Innocents, vaud. en un acte, la Suite d'un bal masqué, com. en un acte, la Vie en partie double, vaud. en un acte.

Divers journaux de Bruxelles se sont occupés de l'opéra de MM. Delmotte et Willent-Bordogny ; il s'en faut que cette œuvre soit jugée par tous avec une égale faveur ; à côté d'éloges exagérés on peut lire d'amères critiques ; c'est à peine si deux ou trois organes de la presse ont conservé le ton de modération équitable qui permet d'être vrai sans cesser pour

cela d'être bienveillant. *L'Emancipation*, avec le sans-façon désopilant et le ton frondeur que l'on connaît au rédacteur ordinaire de sa chronique dramatique, déclare ne voir dans *Van Dyck* qu'un pastiche littéraire et musical sans intérêt, sans couleur, entaché de reminiscences et d'anachronismes; dans quelques lignes aussi agréablement écrites que spirituellement conçues, *l'Observateur* critique, mais sans décourager; quelques mots de *l'Indépendance* et de la *Franchise Belge* sont rédigés dans le même sens; enfin, *l'Écho*, dans deux longs articles à l'eau de rose et que l'on pourrait réduire en un point d'admiration colossal, fait de *Van Dyck* un éloge complet :

Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse.

Des jugements que nous venons de citer, il est naturel de conclure que l'œuvre nouvelle a de bonnes choses sans doute, mais aussi qu'il faut pardonner beaucoup aux auteurs en faveur de leur inexpérience; leur succès ne doit être considéré par eux que comme un succè d'estime, un encouragement pour faire mieux à l'avenir; ils ont prouvé qu'ils en sont capables, c'est déjà beaucoup.

Lundi, *Guillaume Tell* précédé du *Dépit amoureux*, a été parfaitement accueilli. Les honneurs de la soirée ont été pour Laborde, M^mes Page et Rousset.

Dans *le Dépit amoureux*, M. Duprez a débité ses rôles comme toujours, c'est-à-dire en paraissant préoccupé de toute autre chose, en oubliant son interlocuteur en scène pour en chercher un sans doute aux loges de 3$^{mes}$, dont l'examen semble l'intéresser vivement. Nous connaissons plus d'un public avec lequel M. Duprez ne se permettrait pas impunément des exercices de la nature de ceux dont il est si prodigue. Il est vraiment fâcheux qu'un artiste de mérite ne tienne aucun compte des observations de la critique, lorsqu'elles sont aussi fondées.

Le bénéfice de M$^{me}$ Page a eu lieu jeudi ; on pouvait espérer un plus heureux résultat sous le rapport de la recette du moins. Décidément, avec le talent et le zèle qu'on se plaît à leur reconnaître, M. et M$^{me}$ Page, pouvaient espérer mieux.

Nous ne pensions pas devoir parler du spectacle de vendredi, composé de *l'Ambassadrice* et du *Panier fleuri ;* mais, nous ne voulons pas laisser échapper l'occasion de payer un juste tribut d'éloges à M$^{lle}$ Charton, qui dans le rôle d'Henriette a excité à diverses reprises les applaudissemens enthousiastes de la salle entière. M$^{lle}$ Charton nous a révélé dans cette soirée de bien précieuses qualités comme comédienne et comme chanteuse ; c'est une jeune personne remplie d'avenir, et après ce qu'elle nous a fait espérer dans

les rôles d'Effie et d'Henriette, nous n'hésitons pas à dire qu'elle deviendra une artiste de très-grand mérite, et que si nous sommes assez heureux pour la conserver à Bruxelles, elle sera bientôt la favorite du public.

S******

Samedi 22 Novembre 1845







